

Le  
petit précis  
de la  
Prépa HEC



Édition 2020

# Sommaire

Édito..... 1

## 1 Les classements des Prépas et le calendrier des épreuves..... 3

## 2 Le concours

Choisir sa filière ..... 16  
Les épreuves ..... 18  
Préparer son concours..... 28

## 3 Vivre sa prépa

Définitions ..... 32  
Organiser sa Prépa ..... 35  
Réussir sa Prépa ..... 37

## 4 La méthodologie de la Prépa

Définitions ..... 40  
Méthodologie(s) ..... 40  
Géopolitique ..... 52  
Économie ..... 66

# Édito

---

## AVANT-PROPOS

Ce livret s'adresse à tout étudiant préparatoire, lycéen, voire parent, désireux d'acquiescer un regard lucide et global sur la période intensive de 2 à 3 ans que constituent les classes préparatoires – la prépa.

**Voie d'excellence** à la française parfois trop peu connue ou comprise par le *grand public*, la prépa permet chaque année à certains étudiants d'accéder aux Grandes Ecoles de Commerce et d'Ingénierie à l'issue d'une préparation rigoureuse et minutieuse d'épreuves écrites et orales.

Nous espérons donc que le lecteur trouvera ici les clefs pour comprendre et réussir les concours d'entrée aux plus prestigieuses Ecoles de Commerce rayonnant à l'étranger sous le nom de *Business Schools*.

---

## LE RITUEL DE PASSAGE

Rituel de passage vers la maturité intellectuelle et passage obligé vers le sésame des corps d'enseignement de l'*élite française*, la prépa laisse une trace indélébile à chacun des étudiants passés parmi ses rangs. **Cette expérience révèle indubitablement vos qualités mais permet aussi de se révéler** : rigueur d'esprit, méthode, discipline de vie et implication sont primordiales ; des qualités prisées aussi bien par les meilleures universités ou grandes écoles que par les entreprises.

Loin de constituer un moment *aisé* de la vie estudiantine, la prépa est pourtant **une période de justice et de justesse** : son dénouement – le concours – reste le procédé ultime témoignant du fruit d'un travail constant et d'une motivation sans faille, ainsi que de la capacité à articuler l'ensemble des enseignements reçus au cours de ces deux années cruciales.

---

## L'ASCÈSE

Les classes préparatoires initient une introspection et l'établissement d'un nouveau mode d'organisation. Il s'agit pour l'étudiant de rechercher un équilibre physique et psychologique, garant d'une plus grande capacité d'absorption intellectuelle ainsi que de réflexion : celui-ci repose notamment sur une bonne coordination entre les cours magistraux, le travail personnel, ainsi qu'un temps minimal de loisirs *utiles* (sport, lecture, activités artistiques et culturelles...).

Cela représente dès lors un passage brutal vers une ascèse de vie rigoureuse au sortir des années Lycée moins exigeantes, même au sein des établissements les plus prestigieux. L'étudiant apprend ici à déployer des capacités de résilience durables qui seront capitales jusque dans sa vie professionnelle. **Tout (ancien) étudiant de prépa se distinguera par une organisation parfaite, une priorisation des tâches et des objectifs rationnels, et enfin une grande persévérance même dans l'exécution de tâches laborieuses.**

Certains d'entre eux vous diront qu'après avoir bravé le stress d'une khôlle de mathématiques, le froid des concours blancs de Novembre, des notes résumées à des chiffres plutôt que des nombres... **ils peuvent tout affronter car ils sont passés par là.**

---

## LE CHAMP DES POSSIBLES

À la résilience psychologique et physique vient s'ajouter un bagage intellectuel diversifié et unique. Les classes préparatoires visent à créer des têtes bien faites et bien pleines d'arguments et d'idées, que le préparatoire se devra d'articuler de manière libre et cohérente afin de convaincre son correcteur.

Tout étudiant doit appréhender et assimiler son environnement économique, géopolitique et culturel : le contenu magistral de la prépa offre aux élèves les clefs pour penser la conjoncture actuelle, héritage d'un corpus théorique et d'événements passés. **Cette étape est une acmé intellectuelle** dont la subtilité n'est souvent saisie qu'après coup, une fois le concours réussi.

Enfin, cette gageure procure aux étudiants une vélocité décisionnelle et une aptitude d'analyse structurée et argumentée, qui font souvent défaut à certains de leurs homologues, notamment en entreprise.

01

# Les grands repères :

## Classements et chiffres sur les Prépas et les Écoles

### Classement des classes préparatoires

#### PRÉCAUTIONS DE LECTURE

La lecture des classements suppose, comme toujours, quelques précisions méthodologiques.

Les palmarès ci-dessous sont issus de l'association SIGEM, qui affecte seule les candidats admis dans les grandes écoles de commerce et gère donc les intégrations, et d'autre part du Ministère de l'Éducation nationale.

Remarque : quatre établissements privés, IPESUP, Intégrale, Prépa Commerciale et Ipécom Paris possèdent chacun deux niveaux de recrutement qui se traduisent par deux appellations différentes aux concours :

- IPESUP ET PRÉPACOM POUR LE "GROUPE IPESUP",
- INTÉGRALE ET INITIALE POUR LE "GROUPE INTÉGRALE",
- PRÉPA COMMERCIALE ET JA FORMATION POUR LE "GROUPE COMMERCIALE"
- IPÉCOM PARIS ET PRÉPA VICTOR HUGO POUR LE "GROUPE IPÉCOM".

Il est ainsi important de prendre en compte l'ensemble des classes de ces établissements pour juger de leur niveau réel et global dans le classement.

Ainsi, afin de rendre ce palmarès le plus pertinent possible, nous avons pris le parti de faire apparaître d'une part les classes « seules » (Ipécom, Prépacom, Intégrale, Initiale, Commerciale, JA Formation, Ipécom, VictorHugo..), mais aussi et surtout le résultat global de chacun de ces établissements (sous les noms « IPESUP + Prépacom », « Intégrale + Initiale », « Prépa Commerciale + JA Formation » et « Ipécom Paris + Prépa Victor Hugo »).

Ce classement laissera chacun libre de juger à la fois la performance de la « classe étoile » de ces établissements, mais surtout leur performance moyenne en tenant compte de la totalité des élèves inscrits dans leurs établissements.

## VOIE ÉCONOMIQUE

Cette année, IPESUP conserve la première place, avec



Il se situe loin devant Madeleine Daniélou, pourtant leader historique du classement ECE.

C'est même le groupe Ipesup-Prépacom dans son entier, qui réalise une performance extraordinaire cette année, en réalisant le troisième plus grand taux d'intégration à l'échelle française dans les Parisiennes.

Il est suivi en quatrième place d'Henri IV, puis de Prépacom qui obtient à elle seule la 5<sup>ème</sup> place du classement.

Saint-Louis de Gonzague (Franklin) se stabilise à la 6<sup>ème</sup> place.

15 places derrière le Groupe Ipesup-Prépacom, arrive le groupe Commercia-JAFormation, à la 18<sup>ème</sup> place, puis encore derrière, le groupe Intégrale-Initiale à la 21<sup>ème</sup> place.

## Intégration 3 écoles HEC + ESSEC + ESCP Europe

	INTÉGR.
1 IPESUP	95,83 %
2 MADELEINE DANIELOU (Rueil-Malmaison)	76,92 %
<i>IPESUP + PREPACOM</i>	72,22 %
3 LYCÉE HENRI IV	65,85 %
<i>PRÉPACOM</i>	60,42 %
4 LYCÉE AMPÈRE (Lyon)	58,06 %
5 SAINT-LOUIS DE GONZAGUE	57,33 %
6 SAINTE-MARIE LYON (Lyon)	46,43 %
7 INTÉGRALE	46,43 %
8 PRÉPA COMMERCIA	37,50 %
9 INSTITUTION DES CHARTREUX (Lyon)	32,14 %
10 LYCÉE JANSON DE SALLY	28,13 %
11 NOTRE-DAME DU GRANDCHAMP (Versailles)	25,30 %
12 SAINT-JEAN (Douai)	19,39 %
13 LYCÉE SAINT-JUST (Lyon)	18,18 %
14 IPECOM PARIS	16,67 %
15 SAINT-MICHEL DE PICTUS	15,79 %
<i>PRÉPA COMMERCIA + JA FORMATION</i>	15,09 %
16 LYCÉE NELSON MANDELA	13,64 %
17 LYCÉE MONTAIGNE	13,64 %
18 LYCÉE HOCHE (Versailles)	13,33 %
<i>INTÉGRALE + INITIALE</i>	13,30 %
19 NOTRE-DAME DE SAINTE-CROIX (Neuilly-sur-Seine)	12,00 %
20 LYCÉE FRANÇAIS (Vienne, Autriche)	11,43 %
21 LYCÉE RENÉ CASSIN (Bayonne)	11,43 %
22 LYCÉE CARNOT	9,46 %
<i>JA FORMATION</i>	8,54 %
23 LYCÉE OZENNE (Toulouse)	7,89 %
24 LYCÉE MONTAIGNE (Bordeaux)	7,89 %
25 LYCÉE GUSTAVE HAUBERT (Rouen)	7,69 %

## VOIE SCIENTIFIQUE

Cette année, nous retrouvons en première position Henri IV, suivi à 4 points près par Ipesup, dont plus que 83% des élèves intègrent une Parisienne. Vient ensuite Saint-Genevieve (Ginette) puis Sainte-Marie Lyon et Louis Le Grand. Le Groupe Ipesup+Prépacom dans sa globalité arrive à la 8<sup>ème</sup> place du classement, loin devant les groupes Commercica + JAFormation et Intégrale + Initiale.

### Intégration 3 écoles : HEC + ESSEC + ESCP Europe

	INTÉGR.
1 LYCÉE HENRI IV	87,80 %
2 IPESUP	83,33 %
3 SAINTE-GENEVIÈVE (Versailles)	81,11 %
4 SAINTE-MARIE LYON (Lyon)	75,00 %
5 LYCÉE LOUIS LE GRAND	75,00 %
6 INTÉGRALE	71,88 %
7 NOTRE-DAME DU GRANDCHAMP (Versailles)	71,43 %
8 STANISLAS	64,94 %
IPESUP + PREPACOM	60,00 %
9 LYCÉE SAINT-LOUIS	53,06 %
10 PRÉPA COMMERCIA	52,17 %
11 SAINT-JEAN DE PASSY	49,21 %
12 LYCÉE JANSON DE SALLY	46,67 %
13 LYCÉE HOCHÉ (Versailles)	41,46 %
14 LYCÉE LAKANAL	35,71 %
PRÉPACOM	35,29 %
15 LYCÉE LAVOISIER	30,95 %
16 LYCÉE DU PARC (Lyon)	29,11 %
PRÉPA COMMERCIA + JA FORMATION	28,89 %
INTÉGRALE + INITIALE	28,87 %
17 CENTRE SCOLAIRE SANIT-PAUL (Lille)	27,27 %
18 SAINT-JEAN (Douai)	27,05 %
19 LYCÉE PIERRE DE FERMAT (Toulouse)	23,86 %
20 LYCÉE MARCELIN BERTHELOT (St-Maur-des-Fossés)	21,21 %
21 IPECOM PARIS	20,00 %
22 INSTITUTION LES CHARTREUX (Lyon)	18,75 %
23 LYCÉE CHAMPOLLION (Grenoble)	18,18 %
24 LYCÉE CHATEAUBRIAND (Rennes)	17,39 %
25 LYCÉE MICHELET (Vanves)	16,22 %

## Les écoles de commerce :

### CLASSEMENT, PRIX, NOMBRE DE PLACES, TABLEAU SIGEM...

Le classement des écoles de commerce est essentiel puisqu'il oriente les choix des étudiants lors des vœux Sigem. Alors que le classement du TOP 5 semble depuis des années se graver dans la pierre, les 5 écoles suivantes bataillent de manière très dynamique pour remonter dans le classement, provoquant le changement d'année en année de ce dernier. Encore une fois, les classements sont à prendre avec beaucoup de précaution dans la mesure où ils diffèrent en fonction des critères retenus.

### Classement du Figaro étudiant pour l'année 2020 :

ÉCOLE	Classement 2020	Classement 2019	Classement 2018
HEC	1	1	1
ESSEC	2	2	2
ESCP EUROPE	3	3	3
EM LYON	4	4	4
EDHEC	5	5	5
SKEMA	6	9	8
GRENOBLE BS	7	6	11
NEOMA	8	8	7
KEDGE	9	10	9
AUDENCIA	10	7	6

Les frais de scolarité sont aussi une information importante à prendre en compte lors du choix d'affectation. Contrairement aux idées reçues, les écoles les mieux classées ne sont pas nécessairement les plus chères, et la différence de frais avec une école bien moins classée est parfois faible. Les frais de scolarité sont aussi à prendre avec précaution dans la mesure où ils peuvent légèrement varier en fonction de la prise ou non de frais annexes (frais administratifs etc) et changent d'année en année. A noter que certaines écoles offrent une bourse d'aide à leurs étudiants ce qui est à prendre en compte dans le budget prévisionnel des études.

ÉCOLE	Frais de scolarité en 2019-2020 pour l'ensemble du cursus.
HEC	49 920
ESSEC	47 400
ESCP EUROPE	52 600
EM LYON	44 000
EDHEC	44 700
AUDENCIA	43 500
SKEMA	42 000
GRENOBLE BS	41 400
NEOMA	37 500
KEDGE	38 850

Après réflexion, les étudiants font leur liste de vœux SIGEM, et en fonction des places disponibles sont affectés dans les différentes écoles. Le tableau suivant, publié par SIGEM (Système d'Intégration aux Grandes Ecoles de Management) pour l'année 2019, est très intéressant dans la mesure où il indique, pour chaque école, à la fois le nombre de candidats postulant au concours écrit, le nombre de places admissibles, le nombre de places admises, la longueur de la liste complémentaire, et le rang du dernier affecté.

ÉCOLE	Candidats	Admissibles	Classés dont liste complémentaire	Ayant exprimé des vœux	Affectés	Rang dernier affecté	Nombre de places	Marge de sécurité
AUDENCIA Business School	7 939	3 285	2 280	1 888	495	1922	490	5
Brest Business School	1 446	1 290	135	50	2	119	30	5
BSB Burgundy School of Business	3 102	2 430	1 275	1 079	255	1116	250	5
École de Management de Normandie	2 390	1 906	680	498	88	668	85	5
École Spéciale Militaire de SAINT-CYR	212	198	51	49	39	41	39	0
EDHEC Business School	7 334	2 311	1 671	1 518	525	1393	520	5
EM Strasbourg Business School	5 781	4 685	1 787	1 257	231	1787	255	5
emlyon business school	7 234	2 029	1 550	1 392	545	1527	540	5
ENS Paris-Saclay	969	308	29	26	4	25	5	0
ENSAE ParisTech	621	199	83	77	13	82	12	2
ESC Pau Business School	1 653	1 486	287	192	18	280	75	5
ESCP Europe	5 950	1 351	1 262	1 134	400	1054	395	5
ESSEC Business School	5 843	913	800	772	420	753	420	0
GRENOBLE Ecole de Management	7 319	3 655	2 737	2 151	505	2311	500	5
Groupe ESC CLERMONT	1 978	1 737	356	267	36	356	70	5
HEC Paris	5 248	742	401	401	397	401	400	0
ICN Business School	2 410	2 055	908	726	217	907	265	5
INSEEC School of Business and Economics	2 397	2 007	1 046	715	98	1064	270	5
Institut Mines-Télécom Business School	2 595	1 954	865	609	175	731	170	5
ISIC PARIS Business School	2 001	1 816	685	442	75	685	125	5
ISG International Business School	1 498	1 285	244	157	14	218	50	5
KEDGE Business School	7 660	5 275	3 071	2 294	575	3065	570	5
KEDGE Business School BEL-BIL	501	481	247	189	30	165	30	0
La Rochelle Business School	2 355	1 881	583	476	84	579	110	0
Montpellier Business School	5 781	3 806	1 795	1 318	265	1764	260	5
NEOMA Business School	7 660	4 501	2 688	2 248	694	2157	690	4
NEOMA Business School BEL-BIL	501	430	233	185	76	182	75	1
RENNES School of Business	5 781	3 882	2 142	1 650	310	1656	305	5
SKEMA Business School	7 585	4 294	2 988	2 488	635	1750	630	5
SOUTH CHAMPAGNE BUSINESS SCHOOL	1 475	1 297	241	154	14	241	55	5
TOULOUSE Business School	6 181	3 602	2 237	1 832	350	1950	375	5
Total colonne	121 402	66 841	35 277	28 217	7 515		7 966	117
Candidat BCE & ECRICOME	10 546	9 476	8 774	7 607				

10 000  
pages  
2 000  
documents

- Fiches de révision, méthodologie, dissertations, problèmes et annales corrigées...
- Un programme pédagogique centré sur les concours
- Des documents faciles à imprimer et à conserver
- De nombreux conseils méthodologiques
- Des bonnes copies

**VOUS DISEZ CHEZ VOUS, TOUT AU LONG DE L'ANNÉE, DE PLUS DE 2 000 DOCUMENTS ET 10 000 PAGES. TOUT CE QU'IL FAUT POUR RÉUSSIR EN PRÉPA HEC**

En collaboration avec



Démonstration complète et inscription à l'Accès Gratuit Découverte sur [www.klubprepa.fr](http://www.klubprepa.fr)

02

# Le concours

**Commençons par la fin** : le concours, cette grande épreuve finale, attendue par tous, redoutée par certains, qui représente l'issue de notre travail de plusieurs années. Il est le point de rencontre de quelques milliers d'étudiants préparatoires au cours duquel les cartes sont rebattues à deux reprises. Chacun d'entre eux se doit de ne jamais oublier que la partie n'est ni jouée ni gagnée d'avance mais que toutes les chances peuvent être mises de leur côté, pourvu que leur préparation soit sérieuse.

## Le calendrier des épreuves écrites et orales

**Les grandes dates à retenir pour le concours BCE sont les suivantes :**

01	Du 10.12.19 au 14.01.20 (17h)	L'inscription en ligne au concours BCE
02	Du 10.12.19 au 21.01.20 (17h)	Téléversement des pièces justificatives obligatoires demandées pour compléter le dossier.
03	Du 15.01.20 au 21.01.20 (17h)	Paiement des droits d'inscription en ligne
04	Du 27.04.20 au 07.05.20	Épreuves écrites.

**Au cas où une ou plusieurs épreuves doivent être reprogrammées, la date retenue est le jeudi 14 mai 2020.**

05	10.06.20	Résultats d'admissibilité
06	Du 15.06.20 au 08.07.20	Épreuves orales
07	Début juillet	Début des résultats d'admission par école

Cette année 2020, aucun changement dans les épreuves BCE n'aura lieu par rapport à l'année dernière, mais toujours, comme depuis 2019, l'allègement du concours grâce à la fusion des épreuves de mathématiques d'HEC et de l'ESSEC (Maths I ESSEC) ainsi que des épreuves de culture générale d'HEC et de l'EM Lyon.

## Le lecteur trouvera ci-dessous le calendrier des épreuves écrites des écoles membres de la BCE pour 2020.

2020	Option Scientifique	Option Économique	Option Technologique	Filières Littéraires		
				Programme ENS ULM A/L	Programme ENS LYON	Programme ENS B/L
Lundi 27 Avril	08 à 12h	265 - Histoire, géographie et géopolitique <b>ESSEC BS</b>	269 - Economie, sociologie et histoire <b>ESSEC BS</b>	255 - Dissertation de culture générale <b>LA ROCHELLE BS</b>		
	14 à 18h	295 - Mathématiques S <b>emlyon bs</b>	296 - Mathématiques E <b>emlyon bs</b>	273 - Economie - Droit <b>ESSEC BS</b>		
Mardi 28 Avril	08 à 12h	254 - Dissertation de culture générale <b>HEC Paris / emlyon bs</b>				
	14 à 18h	282 - Mathématiques S <b>HEC Paris / ESSEC BS</b>	288 - Mathématiques E <b>HEC Paris / ESSEC BS</b>	299 - Management et sciences de gestion <b>HEC Paris</b>		
Mercredi 29 Avril	08 à 12h	283 - Mathématiques 2 S <b>HEC Paris / ESCP Europe</b>	268 - Economie, sociologie et histoire <b>HEC Paris</b>	275 - Economie-Droit <b>SCBS</b>		
	14 à 18h	252 - Dissertation de culture générale <b>EDHEC BS / ESSEC BS</b>				
Jeudi 30 Avril	08 à 12h	266 - Histoire, géographie et géopolitique <b>ESCP Europe</b>	287 - Mathématiques 2 E <b>ESSEC BS</b>	285 - Mathématiques T <b>ESCP Europe</b>		284 - Mathématiques B/L <b>ESSEC BS / HEC Paris</b>
	14 à 18h	304 - Etude et synthèse de textes <b>ESCP Europe</b>				260 - Dissertation philosophique B/L <b>HEC Paris</b>
Vendredi 1 <sup>er</sup> Mai	08 à 18h					
	14 à 18h					
Lundi 04 Mai	08 à 12h	75 - Langue vivante I <b>ELVI ESSEC BS / HEC Paris</b>				
	14 à 17h	76 - Langue vivante II <b>ELVI em Lyon bs / ESCP Europe</b>				
Mardi 05 Mai	08 à 12h	297 - Mathématiques S <b>EDHEC BS</b>	298 - Mathématiques E <b>EDHEC BS</b>	294 - Mathématiques T <b>BSB Burgundy School of Business</b>	263 - Dissertation philosophique Ulm - Lyon <b>HEC Paris</b>	286 - Sciences sociales B/L <b>AUDENCIA BS / ESSEC BS / HEC Paris</b>
	14 à 18h 14 à 17h (303)	303 - Contraction de texte <b>HEC Paris</b>				
Mercredi 06 Mai	08 à 12h	267 - Histoire, géographie et géopolitique <b>GEM</b>	270 - Economie, sociologie et histoire <b>ESCP Europe / SKEMA BS</b>	300 - Management et sciences de gestion <b>EM Normandie / INSEEC SBE</b>	257 - Dissertation littéraire A/L Ulm - Lyon <b>ESSEC BS</b>	259 - Dissertation littéraire B/L <b>ESSEC BS</b>
	14 à 17h	77 - Langue vivante III <b>IENA</b>				
Jeudi 07 Mai	08 à 12h	69 - Langue vivante I <b>IENA</b>				
	14 à 18h 14 à 17h (305)			305 - Résumé de texte <b>ICN BS / ISC Paris GE</b>	277 - Histoire <b>OU 340 - Géographie A/L Ulm - Lyon ESCP Europe (hist) / ESSEC BS (géo)</b>	
Vendredi 08 Mai	08 à 12h					
	14 à 17h					
Jeudi 14 Mai	08 à 12h	Journée de secours dans le cas d'une reprogrammation d'épreuve				
	14 à 18h					

## Dates des résultats d'admissibilité, des épreuves orales et des admissions par école :

ÉCOLES MEMBRES DE LA BCE			
Écoles banque de langues ELVi	Publication des résultats d'admissibilité	Dates prévues pour les épreuves orales	Publication des résultats d'admission
AUDENCIA Business School	jeudi 11 juin	du mardi 16 juin au mardi 7 juillet	jeudi 9 juillet
EDHEC Business School	jeudi 11 juin	du jeudi 18 juin au mercredi 8 juillet	jeudi 9 juillet
emlyon Business School	jeudi 11 juin	du mardi 16 juin au mardi 7 juillet	jeudi 9 juillet
ESCP Business School	jeudi 11 juin	du mercredi 17 juin au mardi 30 juin	jeudi 2 juillet
ESSEC Business School	vendredi 12 juin	du lundi 22 juin au vendredi 3 juillet	jeudi 9 juillet
GRENOBLE École de Management	mercredi 10 juin	du lundi 15 juin au vendredi 3 juillet	vendredi 10 juillet
HEC Paris	mercredi 10 juin	du samedi 20 juin au mercredi 1 <sup>er</sup> juillet	mercredi 8 juillet
SKEMA Business School	jeudi 11 juin	du mardi 16 juin au mardi 7 juillet	jeudi 9 juillet
TBS	jeudi 11 juin	du mardi 16 juin au vendredi 3 juillet	jeudi 9 juillet

## Concernant le concours ECRICOME, les dates à retenir sont les suivantes :

01	Du <b>10.12.19</b> au <b>14.01.20</b>	Inscription en ligne
02	Du <b>15.04.20</b> au <b>17.04.20</b>	Épreuves écrites
03	<b>11.06.20</b>	Résultats d'admissibilité
04	Du <b>12.06.20</b> au <b>15.06.20</b>	Choix des dates des oraux
05	A partir du <b>16.06.20</b>	Début des épreuves orales
06	<b>09.07.20</b>	Résultat d'admission

Grand changement pour le concours Ecricome cette année, qui s'est enrichi de deux nouvelles écoles avec l'arrivée de Rennes School of Business et de l'EM Strasbourg.

# Le montant des droits d'inscription

Le paiement de droits d'inscription aux écoles auxquelles se présente l'étudiant sont conditionnelles à l'inscription aux épreuves ci-dessus.

**La plupart des écoles font ainsi l'objet d'un tarif individuel comme le montre le tableau ci-dessous :**

Il est également possible pour les élèves de payer un frais fixe d'inscription à l'ENS Cachan de 92 €, leur permettant d'avoir accès aux oraux de cette dernière grâce au score d'admissibilité aux épreuves de la BCE.

Les frais d'inscription au concours Ecricome s'élèvent quant à eux à 295 € cette année.

ÉCOLE	CANDIDATS NON BOURSIERS	CANDIDATS BOURSIERS
AUDENCIA Business School	155,00 €	Pas de frais de dossier
Brest Business School	50,00 €	Pas de frais de dossier
BSB Burgundy School of Business	50,00 €	Pas de frais de dossier
EDHEC Business School	160,00 €	Pas de frais de dossier
EM Normandie	45,00 €	Pas de frais de dossier
emlyon business school	170,00 €	Pas de frais de dossier
ESC CLERMONT	50,00 €	Pas de frais de dossier
ESCP Business School	180,00 €	Pas de frais de dossier
ESSEC Business School	180,00 €	Pas de frais de dossier
GRENOBLE Ecole de Management	145,00 €	Pas de frais de dossier

HEC Paris	190,00 €	Pas de frais de dossier
ICN ARTEM Business School	50,00 €	Pas de frais de dossier
INSEEC School of Business and Economics	50,00 €	Pas de frais de dossier
Institut Mines-Télécom Business School	70,00 €	Pas de frais de dossier
ISC Paris Grande École	50,00 €	Pas de frais de dossier
ISG International Business School	50,00 €	Pas de frais de dossier
La Rochelle Business School	50,00 €	Pas de frais de dossier
Montpellier Business School	60,00 €	Pas de frais de dossier
SKEMA Business School	140,00 €	Pas de frais de dossier
SOUTH CHAMPAGNE BUSINESS SCHOOL	50,00 €	Pas de frais de dossier
TBS	140,00 €	Pas de frais de dossier

## Écoles associées

ÉCOLE	CANDIDATS NON BOURSIERS	CANDIDATS BOURSIERS
ENSAE Paris	135,00 €	Pas de frais de dossier
ESM de Saint-Cyr	152,00 €	76,00 €
ENS Paris-Saclay*	92,00 €	Pas de frais de dossier

\*Ecole recrutant sur admissibilité ESCP Business School, ESSEC Business School et HEC Paris

# Les coefficients par filière

Bien que l'ensemble des élèves concourent tous sur le même classement, ils ne sont bien entendu pas soumis aux mêmes épreuves selon leur filière.

Les deux principales voies d'accès consistent dans la filière Economique (ECE) et Scientifique (ECS) correspondant à des profils attendus et des coefficients d'épreuves différents. Rappelons également qu'il **n'existe aucun quota** et que les étudiants présentant une seconde fois le concours ne sont pas pénalisés.

Les ECS, issus du Baccalauréat S, drainent en moyenne 50% à 55% des candidats inscrits, 45% à 50% des intégrés tandis que les ECE titulaires d'un Baccalauréat ES représentent 40% des candidats inscrits et intégrés. Il n'y a donc aucune stratégie fondée sur un éventuel *favoritisme* à adopter.

À noter aussi que si les ECS représentent en moyenne 60% des admis à HEC, contre 30% pour les ECE, ils sont aussi plus nombreux que les ECE à présenter ce concours.

La filière Technologique (ECT) est quant à elle plus marginale et concentre moins d'1% des admis dans les écoles parisiennes.

Les étudiants issus de la voie littéraire (AL et BL) ont également la possibilité de se présenter au concours sans suivre de programme dédié notamment grâce à des épreuves spécifiques proposées par l'ensemble des écoles de commerce.

L'étudiant se doit donc d'être conscient dès le choix de son baccalauréat de ses forces et lacunes afin de s'orienter vers la filière correspondant le mieux à son profil.

Les élèves d'ECE sont censés être plus *polyvalents* que les élèves d'ECS dans la mesure où leurs coefficients à l'écrit sont répartis de manière relativement égale (8 en Mathématiques, 7 en économie, 6 en Culture Générale) bien que l'Economie soit prépondérante à l'oral,

notamment d'HEC. **Les étudiants en filière économique n'ont donc pas le droit à l'erreur** s'ils souhaitent intégrer une parisienne : une note en dessous de la moyenne en Mathématiques ou en Culture Générale sont par exemple difficilement rattrapables, même si l'étudiant excelle en Économie. Néanmoins, une performance *équilibrée* dans l'ensemble des matières sera immédiatement récompensée : l'étudiant peut ainsi se permettre de ne pas avoir de matière forte, pourvu qu'il prépare sérieusement l'ensemble des matières.

**Les étudiants issus de la filière ECS doivent au contraire démontrer un niveau élevé en mathématiques** qui peut leur faire gagner des points relativement plus *rapidement* que les ECE. Ainsi, une excellente note en mathématiques peut compenser quelques lacunes dans les matières plus littéraires, néanmoins il n'en demeure pas moins que les étudiants capables de *faire la différence* sur ces matières-ci devanceront leurs concurrents, **le niveau en mathématiques étant globalement élevé.**

**L'étudiant ne doit pas non plus oublier que sa matière principale (l'économie ou les mathématiques) sera prépondérante aux oraux d'HEC et de l'ESCP et doit être capable d'y démontrer un niveau élevé en sachant que l'exercice écrit diffère de l'oral.**

En somme, une fois sa filière choisie et intégrée, l'étudiant devra en permanence jauger le temps de travail qu'il accorde à chaque matière afin de consolider certaines de sans négliger les matières nécessitant plus d'investissement de sa part.

## Coefficients au concours de la BCE pour les ECS :

École	Contraction de texte	Étude et synthèse de textes	1 <sup>ère</sup> langue	2 <sup>ème</sup> langue	Dissertation de culture générale	Maths E	Maths 2E	Économie sociologie et histoire	Total
AUDENCIA Business School	4		5	3	5	8		5	30
Brest Business School	3		7	4	5	5		6	30
BSB Burgundy School of Business	3		8	5	5	5		4	30
EDHEC Business School	3		5	2	5	8	2	5	30
EM Normandie	3		7	5	4	6		5	30
emlyon business school	3		5	3	5	6	3	5	30
ESC CLERMONT	3		7	5	4	5		6	30
ESCP Europe		4	4	2	4	6	5	6	30
ESSEC Business School	2		4	2	5	6	5	6	30
GRENOBLE Ecole de Management	3		6	5	2	7		7	30
HEC Paris	3		4	2	4	6	5	6	30
ICN Business School	4		6	4	6	5		5	30
INSEEC School of Business and Economics	3		8	5	5	4		5	30
Institut Mines-Télécom Business School	3		6	4	5	6		6	30
ISC Paris Grande Ecole	3		8	5	5	4		5	30
ISG International Business School	3		8	5	5	4		5	30
La Rochelle Business School	3		7	6	4	5		5	30
Montpellier Business School	5		7	5	4	5		4	30
SKEMA Business School		3	6	5	5	6		5	30
SOUTH CHAMPAGNE BUSINESS SCHOOL	4		8	5	4	4		5	30
TBS	3		5	4	4	8		6	30

École utilisant les épreuves de la BCE

ENSAE Paris			5		4	15		6	30
-------------	--	--	---	--	---	----	--	---	----

## ÉCOLE CONCEPTRICES

EDHEC BS	EDHEC BS / ESSEC BS	ELVI	emlyon BS
emlyon BS / HEC Paris	ESCP Europe	ESCP Europe / HEC Paris	ESSEC BS
ESSEC BS / HEC	Grenoble EM	HEC Paris	IENA

## Coefficients au concours de la BCE pour les ECE

École	Contraction de texte	Étude et synthèse de textes	1 <sup>ère</sup> langue	2 <sup>ème</sup> langue	Dissertation de culture générale	Maths E	Maths 2E	Économie sociologie et histoire	Total
AUDENCIA Business School	3		5	3	5	8		6	30
Brest Business School	3		7	4	5	4		7	30
BSB Burgundy School of Business	3		8	5	4	4		6	30
EDHEC Business School	3		5	2	5	6	2	7	30
EM Normandie	3		6	5	5	4		7	30
emlyon business school	3		5	3	5	4	2	8	30
ESC CLERMONT	3		7	5	5	3		7	30
ESCP Europe		4	4	2	5	4	3	8	30
ESSEC Business School	3		4	2	6	4	4	7	30
GRENOBLE Ecole de Management	3		4	4	2	9		8	30
HEC Paris	3		4	2	6	4	4	7	30
ICN Business School	3		6	4	5	5		7	30
INSEEC School of Business and Economics	3		7	6	5	3		6	30
Institut Mines-Télécom Business School	3		6	4	5	5		7	30
ISC Paris Grande Ecole	3		7	5	4	3		8	30
ISG International Business School	3		7	5	4	3		8	30
La Rochelle Business School	3		7	5	4	4		7	30
Montpellier Business School	4		7	5	5	4		5	30
SKEMA Business School		3	6	5	4	5		7	30
SOUTH CHAMPAGNE BUSINESS SCHOOL	4		7	5	4	3		7	30
TBS		3	4	3	5	7		8	30

École utilisant les épreuves de la BCE

ESM de Saint-Cyr SES	4		7	6	8	9		12	46
----------------------	---	--	---	---	---	---	--	----	----

## ÉCOLE CONCEPTRICES

EDHEC BS	EDHEC BS / ESSEC BS	ELVI	emlyon BS
emlyon BS / HEC Paris	ESCP Europe	ESCP Europe / SKEMA	ESSEC BS
ESSEC BS / HEC	HEC Paris	IENA	

# L'oral

La difficulté du concours réside dans le fait qu'après le premier barrage de l'admissibilité, **l'oral constitue un second couperet** où l'échec ne peut être compensé que par un classement exceptionnel à l'écrit. Il est d'ailleurs à noter que dans certaines écoles comme HEC, **l'oral comporte 36 coefficients contre 30 à l'écrit** et pèse ainsi donc plus dans la balance.

C'est pour cela, qu'en sus d'aptitudes intellectuelles réelles, l'étudiant doit également faire preuve de grandes facultés humaines ainsi que de motivation afin de réussir ses oraux.

Les épreuves orales sont bien entendu spécifiques à chaque école et se déroulent au sein de celles-ci. Seule **HEC** accueille les étudiants sur son campus plusieurs jours afin de les réévaluer sur l'ensemble de leurs matières ainsi qu'à l'occasion du triptyque, commun à toutes les filières.

ÉPREUVE	DURÉE (minutes)	COEFFICIENT PAR OPTION OU FILIÈRE				
		S	E	T	B/L	BEL
<b>Épreuves communes :</b>						
Culture et Sciences Humaines	20	6	7	6	8	8
Entretien triptyque d'aptitude au management	40	6	6	6	6	6
Première langue	15	4	4	4	4	4
Deuxième langue	15	3	3	3	3	3
<b>Épreuves spécifiques :</b>						
Histoire, géographie et géopolitique du monde contemporain	20	8				
Économie, sociologie et histoire du monde contemporain	20	9				
Histoire ou Géographie	20				8	8
Économie	20	9				
Mathématiques (option S,E et T)	30	9	7	8		
Mathématiques B/L	30				7	
Aptitude logique Ulm A/L et Lyon	30					7
<b>TOTAL</b>		<b>36</b>	<b>36</b>	<b>36</b>	<b>36</b>	<b>36</b>

(Ci-dessus les coefficients de l'oral d'HEC par filières)

**Les autres écoles** mettent quant à elles en valeur l'entretien de personnalité, épreuve paradoxalement difficile à préparer car elle porte principalement sur l'étudiant lui-même et requiert à la fois une introspection et une vision de long terme (ambitions professionnelles et personnelles) dans un moment où ce dernier se consacre principalement à la préparation du concours.

Il est attendu de la part de l'élève de montrer une certaine lucidité quant à ses motivations et une capacité à démontrer en quoi il pourrait être un bon élément pour l'école. Il est donc le plus souvent confronté à un professeur de l'établissement ainsi que d'un alumni et parfois d'un étudiant : cela permet au jury d'apprécier les qualités personnelles du candidat et également de le mettre dans une situation d'entretien d'embauche à laquelle il sera confrontée peu après son entrée en école.

**Les deux langues vivantes sont aussi systématiquement évaluées dans chaque école et constituent ainsi un incontournable de la préparation** : il est d'ailleurs préférable que l'étudiant les pratique le plus souvent possible à l'oral dès l'année de bizuth, à l'occasion de kholles régulières.

**L'oral ne doit donc jamais être négligé au cours de la prépa car il implique tout d'abord une méthodologie radicalement différente de celle de l'écrit** : il ne s'agit pas de condenser une dissertation de 4 heures dans un exposé de 10 minutes mais de savoir élaborer un propos concis et capable de convaincre un jury grâce à une sélection judicieuse de ses connaissances.

De plus l'oral nécessite une certaine aisance, parfois peu naturelle chez certains candidats, qui aide certains à se démarquer bien que le contenu de leur exposé soit moins élaboré que d'autres.

Mis à part l'aspect purement académique, les épreuves orales sont l'occasion pour les candidats de mettre un pied dans chaque école, d'interagir avec les étudiants, participer à certaines activités sportives, assister à la présentation des associations...

Néanmoins il est recommandé de ne pas se dissiper ni se laisser emporter par l'euphorie générale. L'heure de la fête viendra bien assez vite : mieux vaut qu'elle arrive après un concours réussi...

# Les lieux d'examens

La légende veut qu'il est plus aisé de réussir ses écrits en province qu'à Paris où le niveau des *piles de copies* serait plus élevé et les correcteurs plus exigeants.

Cependant, le concours BCE 2019 marque la fin de la correction traditionnelle. Depuis l'année dernière, la correction des copies est, entièrement numérisée et dématérialisée ce qui augmente la qualité de la redistribution aléatoire des copies.

Après avoir été rendues par les étudiants pendant leur concours, les copies seront numérisées en couleur via des scanners haut débit, anonymisées, brassées à l'unité et **affectées électroniquement et aléatoirement aux correcteurs à travers toute la France.**

Les correcteurs visualiseront les copies et les noteront sur écran, via un serveur sécurisé.

Les avantages : **Un meilleur brassage des copies est effectué.** Les possibilités de perte ou de vol pendant le transport des copies sont limitées, Les risques d'erreur dans les reports des notes sont réduits, voire inexistant.

Ainsi, ce ne sont pas ces stratégies qui doivent motiver votre choix de lieu de concours, mais bien votre confort en ce lieu. Certains décident d'émigrer en groupes d'amis pour se stimuler mutuellement, d'autres de rejoindre leur famille pour être soutenus et accompagnés ou au contraire de faire cavalier seul, pour plus de tranquillité. Permettons nous ainsi de **conseiller au lecteur l'option qui favorise le plus son confort et sa concentration.** Les épreuves s'étendant sur deux à trois semaines, il va sans dire que le lieu de séjour joue un grand rôle dans le déroulé des événements. Un étudiant décidant par exemple de quitter Paris pour Reims doit être conscient qu'il devra séjourner dans un hôtel s'il ne possède pas d'amis ou famille habitant proche du centre « d'examen ».

Il est difficile d'estimer dans quelle mesure un changement de routine de vie peut impacter la gestion du stress et des épreuves d'un étudiant mais celui-ci est définitivement à prendre en compte s'il décide de quitter son foyer le temps du concours.

Si vous souhaitez partir entre amis, assurez-vous d'abord de votre capacité à travailler en groupe, en vous entraînant par exemple à réviser à plusieurs aux vacances de Noël ou de la Toussaint. Vous aviserez ensuite.

Enfin, si vous souhaitez réviser seul pendant les concours, rappelez-vous que 3 semaines peuvent être très longues et dures psychologiquement si l'on est isolé. Être entouré peut être un bon moyen de retrouver des forces dans les moments difficiles.

Le choix du lieu des révisions n'est ainsi pas anodin : certains restent chez eux, d'autres s'isolent en compagnie d'autres étudiants dans un monastère ou décident tout simplement de séjourner chez leurs grands-parents. **Le calme demeure ainsi le critère principal.**

La capacité de l'étudiant à trouver un lieu où il ne sera à aucun moment détourné de sa tâche est également crucial. Nous irions donc jusqu'à affirmer qu'il doit pouvoir *poser les pieds sous la table* sans se soucier d'aucun paramètre ménager ou logistique.

Nous conseillerons donc au lecteur de choisir le lieu où il pense pouvoir être le plus serein, le mieux installé et où il pourra entreposer toutes les fiches et autres annales qu'il souhaite. Pour les plus stressés d'entre nous, éliminer tout imprévu n'est pas une idée saugrenue : repérer les *lieux* peut être utile, notamment pour savoir où déjeuner dans les meilleures conditions.

Dernier paramètre à ne pas omettre : le retard. Toujours séjourner dans un lieu facile d'accès afin d'éviter tout *problème de transports*.

En bref, il est préférable de se contenter de suivre ses intuitions personnelles, et de surtout faire en sorte d'être entouré des personnes qui vous seront du meilleur soutien.

## Les villes centres de concours d'écrits pour le concours BCE en France métropolitaine :

01. Amiens	14. Lyon	27. Rennes
02. Annecy	15. Marseille	28. Rouen
03. Besançon	16. Melun	29. Toulouse
04. Brest	17. Metz	30. Tours
05. Bordeaux	18. Montpellier	31. Saint-Etienne
06. Caen	19. Mulhouse	32. Saint-Maur
07. Clermont Ferrand	20. Nancy	33. Sophia Antipolis
08. Dijon	21. Nantes	34. Strasbourg
09. Grenoble	22. Nice	35. Pau
10. Le Havre	23. Orléans	36. Poitiers
11. Le Mans	24. Paris	37. Versailles
12. Lille	25. Poitiers	
13. Limoges	26. Reims	

## Les villes centres de concours d'écrits pour le concours ECRICOME en France métropolitaine :

Amiens	Noisy-Le-Grand
Annecy	Orléans
Basse-Terre (Guadeloupe)	Papeete (Tahiti)
Besançon	Paris
Bordeaux	Pau
Brest	Pointe-à-Pitre (Guadeloupe)
Caen	Poitiers
Casablanca (Maroc)	Rabat (Maroc)
Clermont-Ferrand	Reims
Dijon	Rennes
Grenoble	Rouen
La Trinité (Martinique)	Saint-Cloud
Lille	St-Denis (Réunion)
Lyon	St-Etienne
Marseille	Strasbourg
Metz	Toulon
Montpellier	Toulouse (Balma)
Mulhouse	Tours
Nancy	Versailles
Nantes	Vienne (Autriche)
Nice	
Dumbéa (Nouvelle-Calédonie)	

## Conseils pour les révisions

Les révisions sont probablement le moment le plus crucial de la préparation de l'étudiant.

Rappelons d'abord que celles-ci se déroulent en deux temps :

- une période de trois semaines précédant les concours écrits ainsi que 3 à 4 semaines entre la fin de ces derniers et les premières épreuves orales.

**Leur durée étant particulièrement courte, ces révisions doivent bien s'en tenir à leur statut : Le temps de l'apprentissage est supposé révolu.**

Les trois paramètres principaux des révisions sont alors les suivants :

- l'organisation,
- le lieu,
- ainsi que *le groupe de révision*.

Pour préparer leurs écrits les étudiants sont *relâchés* par leurs établissements et doivent ainsi organiser d'eux-mêmes leur rythme de travail.

Afin d'optimiser cette préparation il est donc préférable de constituer un planning précis de chaque chapitre ou annales à revoir et de s'y astreindre au mieux. Minuter sa journée est en effet le meilleur moyen pour ne pas prendre de retard et revoir l'ensemble du programme dans chaque matière.

L'étudiant peut donc au préalable se munir de livres d'annales corrigées (notamment pour les mathématiques) ou s'en procurer directement en ligne sur des sites tels que **Klubprepa**. Il est également essentiel qu'il s'appuie sur l'ensemble des supports qu'il aura élaborés au cours de sa prépa telles que les fameuses fiches.

**En théorie, chaque chapitre aura été vu et fiché en cours d'année et évalué au moins une fois à l'occasion soit d'une khôlle soit d'un devoir sur table. Les révisions sont alors seulement le moyen de consolider ces connaissances et de les articuler avec le reste du programme de sorte à pouvoir faire face à n'importe quel type de sujet.**

# La vie en prépa

Les révisions sont par ailleurs l'occasion de se préparer physiquement au rythme des concours et de régler son horloge biologique sur les heures de lever et de coucher qu'imposera le rythme des épreuves. Il faudra de préférence que les quelques moments de temps libre que le candidat s'accordera soient constitués d'activités *saines* pour le corps et l'esprit.

Le dernier débat agitant les esprits au moment du concours est la question *des révisions en groupe*. Certains étudiants préfèrent en effet travailler entourés de ses camarades de classe.

Permettons de mettre en garde le lecteur sur les points suivants :

- sans homogénéité des niveaux, les étudiants les plus avancés dans leurs révisions risquent parfois de démoraliser les autres plutôt que d'agir comme *locomotives* du groupe.

Il faut également **prendre garde à ce que les révisions ne dérivent pas en discussions entre amis** et qu'un temps considérable se perde dans des divagations amicales.

Enfin, une fois les écrits passés, et nous l'espérons réussis, les étudiants doivent se replonger dans la préparation de l'oral. Or, la plupart d'entre eux peinent à se remobiliser dans l'attente des résultats qui ne précèdent que de quelques jours le début des épreuves orales.

C'est souvent dans ce cas que la classe prépa reprend la main sur ses étudiants et les encadre au maximum :

- ces derniers doivent donc s'appuyer au mieux sur les derniers cours et khôlles dispensés.

D'autant plus que les candidats doivent toujours prévoir le meilleur scénario possible et se préparer pour toutes les épreuves, notamment d'HEC, de l'ESSEC et de l'ESCP sans être jamais certains d'y être admissibles.

Les révisions sont donc en quelque sorte l'aboutissement de la prépa, le moment où l'étudiant récolte enfin le fruit de ses efforts de rigueur et d'organisation mais également **une épreuve de motivation et ténacité.**

# Les grandes périodes de la prépa :

## BIZUTH, CARRÉ ET... CUBE ?

La prépa HEC possède un jargon rapidement maîtrisable. Tout étudiant effectue sa première année de bizuth et sa deuxième année de carré tandis que certains décident de retenter leur chance au concours via une troisième année de cube.

Une fois ce vocabulaire maîtrisé il s'agit de comprendre quel rôle doit-on accorder à chacune de ces étapes de la prépa.

L'année de bizuth pourrait éventuellement être considérée comme moins stressante étant donné qu'elle constitue un premier « sas » avant le concours. Elle conditionne néanmoins parfois le passage en carré et n'en demeure donc pas moins cruciale pour l'étudiant qui est déjà mis en concurrence avec ses camarades. La première année est donc avant tout une *mise en place* au cours de laquelle l'étudiant se familiarise avec les nouvelles attentes et exigences des modes d'évaluation. C'est aussi l'occasion pour lui d'adopter un nouveau rythme de vie, en accord avec la charge croissante de travail qui l'attend.

Les premières semaines de bizuth sont souvent laborieuses et les notes faibles (parfois même négatives !) dans la mesure où la prépa tend de plus en plus à se poser en rupture vis à vis des années lycée. Les élèves doivent « réapprendre » à composer et font aussi face à de nouveaux exercices tels que la contraction de texte ou encore les khôlles. Le temps d'adaptation est alors plus ou moins long pour chacun d'entre eux et chaque devoir sur table ou khôlle sont l'opportunité de s'améliorer et surtout d'ajuster sa méthode de travail en fonction de la note obtenue.

L'année de bizuth est en effet l'opportunité de « se tester » en explorant différents rythmes et méthodologies de travail afin d'évaluer quelle stratégie d'organisation peut être la plus efficace. L'élève doit donc

subtilement jauger son attitude entre le besoin d'obtenir de bons résultats afin de se maintenir dans sa prépa voire d'être admis dans un établissement encore plus prestigieux et la nécessité de ne jamais perdre de vue le concours et de profiter de cette première année *pleine* afin de s'essayer à différentes idées et méthodes.

**Une fois admis en carré l'étudiant est *mis sur des rails* et est supposé rodé aux rudiments des dissertations, des khôlles ainsi que des démonstrations de mathématiques. Dès lors, le rythme s'accélère et l'année s'achève entre Mars et Avril selon les plannings de révisions.**

Le programme de deuxième année s'appuie sur les acquis de première année et est le contenu le plus évalué lors des épreuves du concours (bien que *des sujets de première année* puissent tomber aussi bien à l'écrit qu'à l'oral). La prépa est donc une construction logique dont les fondations ne doivent en aucun cas être négligées. L'année de carré permet de parfaire une méthodologie plus ou moins acquise et vient l'alimenter d'un flux intense de connaissances que l'étudiant absorbe désormais aisément.

C'est normalement à partir de la deuxième année qu'un **cercle vertueux se met en place :**

**- plus l'élève apprend, plus il enrichit ses copies et articule de mieux en mieux ses connaissances.**

Ce n'est souvent qu'à partir de Janvier ou Février que le dernier déclic se produit et que les étudiants obtiennent de meilleures notes en étant toujours soumis à une notation aussi (si ce n'est plus) sévère que le concours.

Si la première tentative au concours demeure infructueuse ; c'est-à-dire si le classement de l'élève ne correspond pas à ses attentes personnelles, celui-ci peut redoubler son année de carré s'il estime pouvoir obtenir l'école de son choix. Dans ce cas, il *cube* afin d'effectuer à nouveau le programme de carré, soit dans sa prépa soit dans un autre établissement.

Cette décision doit bien entendu être mûrement réfléchie dans la mesure où cuber engage l'étudiant personnellement, de même que son entourage familial, dans une nouvelle année éprouvante au cours de laquelle il n'aura pas le droit à l'erreur. Bien que les élèves de cube partent avec une certaine aisance et avance sur les carrés, ils ne sont absolument pas assurés d'effectuer une meilleure performance que leurs concurrents.

C'est pour cela que cuber est une décision particulièrement difficile et parfois risquée si l'étudiant ne se sent pas capable de se plonger à nouveau dans l'effort du concours.

## L'organisation en prépa

### LE RYTHME DE TRAVAIL

La prépa n'est indéniablement pas de tout repos et impose un rythme radicalement différent de celui du lycée. En moyenne, les semaines de cours avoisinent les 40 heures et sont ponctuées d'une à deux khôlles ainsi que d'un devoir sur table.

Un tel emploi du temps pourrait paraître effrayant pour certains alors qu'il constitue l'un des principaux avantages de la prépa : il permet un encadrement maximal des **élèves qui fournissent probablement le plus gros de leur effort de mémorisation et de concentration pendant les cours**. Les professeurs mâchent en quelque sorte le travail de leurs étudiants qui peuvent se focaliser plus sur leur capacité à articuler et présenter des arguments plutôt que de simplement les apprendre.

Ce rythme s'imposant (normalement) dès la première année, les étudiants doivent saisir leur chance de s'entraîner chaque semaine aussi bien à l'oral qu'à l'écrit et d'être ainsi évalué quasi systématiquement sur l'ensemble de leurs matières toutes les deux semaines. **Si les élèves suivent les remarques et appréciations de**

**leurs professeurs ils devraient voir leur niveau s'élever presque de jour en jour : il suffit seulement d'être scrupuleux et de mettre en pratique les conseils pédagogiques à chaque fois qu'une faiblesse est détectée.**

### NE PAS PERDRE LE FIL

Si le rythme de préparation est chargé d'un point de vue horaire, il l'est encore plus d'un point de vue intellectuel. Le programme est dense et le temps de préparation finalement assez court, aucun élève ne peut donc s'autoriser d'en perdre le fil.

Une moindre seconde d'inattention en classe peut suffire à ce que l'étudiant ne soit pas en mesure d'*intercepter* une information importante (un nom, une date etc.). Le climat des classes étant donc ainsi plutôt studieux, les professeurs autorisent souvent les étudiants à utiliser des ordinateurs afin de dactylographier au mot près leurs exposés. Il est dans tous les cas recommandé d'organiser méticuleusement l'ensemble de ses notes afin de ne rien égarer et de pouvoir facilement tout rassembler au moment des révisions finales.

Les journées de cours durent en principe de 8h à 18h avec une pause déjeuner et il est essentiel de *rentabiliser* le moindre temps mort afin de ne pas aborder une semaine sans avoir assimilé le contenu de la précédente. Il ne faut donc pas hésiter à revoir dès le soir-même un sujet incompris ou mal compris, et si les questions persistent, les professeurs sont disponibles pour répondre à celles-ci, même après coup.

Les pauses déjeuner sont d'ailleurs rarement des moments de divertissement et sont un moyen de gagner du temps et permettent ainsi de se reposer plus le soir. Pour les étudiants ne pouvant se loger à proximité de leur prépa, il est également impératif de se mettre au travail dans les transports en commun.

### PONDÉRER ET RÉVISER

**L'organisation du travail doit donc être efficace mais également rationnelle** : l'allocation des heures de travail personnel doit bien entendu être faite en fonction des forces et lacunes de l'étudiant.

**Cet équilibre est d'autant plus difficile à trouver en filière économique où des profils polyvalents sont attendus :** les étudiants s'affairent donc parfois à maintenir un niveau « correct » en mathématiques mais ne doivent pas négliger les matières pour lesquelles ils ont des *facilités* qui leur rapportent des points.

Les étudiants en voie scientifique ont quant à eux « l'avantage » de pouvoir « seulement » exceller en mathématiques et ainsi réussir, la géopolitique et la culture générale étant un moyen de se différencier encore plus facilement.

Il est donc préférable de se consacrer aux matières les plus « difficiles » sur des plages horaires un peu plus longues notamment le weekend et travailler en semaine les autres matières.

Par ailleurs le travail quotidien de la prépa consiste également à créer des supports propices à la révision en amont des épreuves écrites et orales. **La technique la plus fameuse n'est autre que de *ficher* :** il faut néanmoins prendre garde à ne pas charcuter le travail du professeur. Chaque chapitre de cours demeure une sorte de dissertation logique (même en mathématiques) plus ou moins liée aux autres parties du programme. Abréger à outrance le contenu peut lui faire perdre sa valeur ajoutée et peut s'avérer délétère dans la mesure où l'élève doit composer en devoir sur table des phrases complètes et non des abréviations.

Toutefois il est nécessaire qu'au cours de l'année l'étudiant ait pu *digérer* l'ensemble du contenu intellectuel dispensé et l'avoir transformé en un support qui lui soit propre. Cela permet d'effectuer une première mémorisation en *fichant* les cours et une seconde encore plus efficace car l'étudiant révise sur un support qu'il aura créé lui-même.

**Tout le labeur n'est donc finalement affaire que d'organisation et d'assiduité :**

- ce n'est qu'en s'astreignant à une discipline, certes personnelle, que la préparation sera réussie.

## La prépa : un mental.

### NE JAMAIS LÂCHER PRISE

Nous avons mentionné précédemment que la prépa est une épreuve de ténacité physique et psychologique. **Le *moral* n'est en effet pas à négliger :** la persévérance est systématiquement récompensée en prépa.

Or l'étudiant a deux ennemis : lui-même et les autres.

Les élèves intégrant prochainement remarqueront dès la première année des défections aussi bien officielles qu'officieuses :

- certains quittent la prépa dès les premiers mois pour l'université tandis que d'autres *lâchent la barre* progressivement et se contentent de se rendre au concours à peine préparés.

Le premier défi est donc de *prendre sur soi*. N'importe quel étudiant sera tenté à un moment ou un autre de lâcher prise, voire d'abandonner. C'est à ce moment que sa robustesse est testée :

- l'élève sera souvent soutenu par son entourage, notamment ses parents, mais devra toujours « prendre son courage à deux mains » et faire face au pari risqué du concours.

C'est à ce moment que l'étudiant doit gérer le stress généré par la peur de ne pas être à la hauteur et aussi celui de constater que certains se classent mieux que lui aux concours blancs ou lors des devoirs sur table. Les concurrents auxquels les élèves sont réellement confrontés sont en effet malheureusement leurs camarades de classe.

Parfois certains étudiants seront systématiquement en tête de chaque concours blanc et prétendront même y arriver sans effort. Il est impératif ne pas se laisser déstabiliser et comprendre que seul *le Jour J* compte et qu'il est possible de se *révéler* en étant sous pression. De même, une première place à chaque classement blanc ne garantit en aucun cas une école parisienne : certaines surprises arrivent aussi bien dans un sens heureux que malheureux.

Seuls la progression et le travail comptent :

- un étudiant en difficulté en première année peut bien entendu se hisser dans les sommets des classements au concours pourvu qu'il ait fait preuve de l'effort adéquat.

---

### L'ASCÈSE DE VIE

C'est donc cette organisation parfaite nécessaire ainsi que cette force psychologique qui transforment à tout jamais les préparateurs. C'est d'ailleurs cette exigence constante de la prépa qui contribue au prestige des grandes écoles dont les étudiants tendent à conserver cette ascèse de vie jusqu'en entreprise.

L'expérience de la prépa donne aux étudiants la capacité de se régler sur un effort de moyen terme :

- les élèves sont alors capables de se concentrer des jours entiers sans interruption.

Par ailleurs une excellente hygiène favorise la qualité de l'effort intellectuel :

- bien dormir est avant tout essentiel et l'étudiant ne doit pas hésiter à consacrer une à deux heures par semaine au sport afin d'entretenir également son enveloppe corporelle.

Ce n'est qu'en rapportant chacune de ses activités à son objectif final que l'étudiant pourra optimiser sa préparation et son temps et parfois s'octroyer quelques moments de loisirs.

# La méthodologie de la Prépa

Le mot méthode a pour origine étymologique le « chemin » qui constitue probablement la meilleure description de la classe prépa, parcours intellectuel parfois laborieux mais extrêmement fructueux.

Certains tendent à dire que seul le travail permet de former des « bêtes à concours », or c'est avant tout la méthodologie qui s'avère être récompensée, pourvu qu'elle soit alimentée de connaissances pertinentes. Le lecteur trouvera ici des conseils généraux pour les principales matières des filières ECS et ECE afin de mieux comprendre les attentes du concours.

## Mathématiques

Aussi bien pour les filières ECS qu'ECE, les mathématiques sont souvent perçues comme un couperet et accaparent la plupart du temps de travail personnel des étudiants. Il est donc impératif d'adopter dès le début de la préparation une organisation particulièrement rigoureuse évitant l'accumulation de lacunes.

### CONNAISSANCE ET COMPRÉHENSION PARFAITE DU COURS

Avant d'aborder un quelconque exercice il est impératif d'avoir déjà appris et compris le cours. Une fois l'ensemble du cours (incluant les démonstrations) revu, il peut être plus commode de le *ficher* afin d'avoir en permanence à portée de main les principaux théorèmes et formules utiles.

De pures questions de cours sont d'ailleurs souvent posées à l'oral (redémontrer un théorème par exemple) et parfois au concours écrit.

Notons que ce travail ne doit pas être effectué aveuglement et que les étudiants doivent à chaque moment faire preuve d'un minimum de curiosité intellectuelle afin de pouvoir poser les bonnes questions au professeur et être capable d'adapter leurs connaissances aux problèmes qui leur seront posés.

### CONNAISSANCE D'UN MAXIMUM DE MÉTHODES GRÂCE AU TRAVAIL PERSONNEL

Bien que le cours fournisse une grande partie des connaissances nécessaires à la résolution des exercices, c'est lors des devoirs sur table et des khôlles que les étudiants ont l'occasion de se familiariser et mettre en pratique certaines méthodes. Idéalement, l'élève devrait disposer de fiches de méthode (comment montrer qu'une suite converge, qu'une matrice est inversible, qu'un endomorphisme est diagonalisable, etc.) en sus des fiches de connaissances mentionnées ci-dessus.

Il est donc inutile d'apprendre des exercices par cœur car il est certain qu'un problème ne sera pas posé deux fois lors d'une épreuve bien qu'il existe quelques questions type. Le candidat doit donc apprendre à réfléchir et être capable de savoir quelle méthode fonctionnera (ou pas) en fonction de la structure du problème posé. Ainsi, lorsque l'élève *fait une annale* il ne faut pas céder immédiatement à la tentation de regarder le corrigé après quelques lignes de calculs peu concluants : prendre le temps de réfléchir, bloquer, retourner voir son cours, pour envisager toutes les pistes est la meilleure façon d'apprendre.

En conclusion, la priorité est de travailler pour chaque chapitre/thématique de cours des exercices utiles et ne pas s'éparpiller directement dans des annales, notamment en bizuth.

Il ne faut d'ailleurs pas dépasser outrageusement la proportion des coefficients de mathématiques dans son temps de travail. Nous recommandons en moyenne 10-15 heures de travail personnel par semaine.

### SOIGNER LA RÉDACTION

En mathématiques, comme en dissertation, *le but est souvent dans le chemin*. Il ne suffit pas de délivrer un résultat sur une copie sans aucune justification ni démonstration cohérente. N'oublions pas que les justifications apportées sont au moins aussi importantes que le résultat dans la notation des correcteurs.

Il faut donc, aussi bien dans l'optique des khôlles que du concours écrit, apprendre à rédiger, c'est-à-dire parler le langage mathématique et être capable d'exposer ses idées correctement.

Il est bien entendu possible de faire des brouillons, puis d'exposer au propre un raisonnement construit rigoureusement, implacable. Un étudiant efficace dans sa préparation saura donc retirer du travail en classe ainsi que des corrections d'annales et d'exercices les bonnes méthodes de rédaction et démonstration.

## APPRÉHENDER LES ÉPREUVES

**Les contenus et la forme des épreuves diffèrent d'une école à l'autre :** connaître ces disparités permet d'adopter sa stratégie en terme de répartition du temps (plusieurs exercices, un seul problème, barème habituel).

**La gestion des 4 heures d'épreuves écrites est d'ailleurs cruciale :** l'étudiant doit pondérer son temps au brouillon et ne pas trop s'y éterniser. Il doit également accorder une attention suffisante à la lecture du sujet, la rédaction de la réponse et savoir à quel moment passer d'un exercice à un autre.

Bien entendu, aucune impasse n'est permise puisque l'ensemble du programme est évalué, notamment l'informatique et l'algorithme, particulièrement en vogue et rémunérateurs en terme de points.

## LA NOTATION

Aux concours, comme au bac, les barèmes sont modifiés pour arriver à la moyenne souhaitée. Il est fréquent que des épreuves soient notées sur 30-35 points au lieu de 20. Les notes au concours, et la plupart du temps en classe, sont donc souvent presque doublées.

Il est alors tout à fait possible d'avoir 20/20 en traitant un peu plus de la moitié du sujet. Il est vain de vouloir finir à tout prix : il vaut mieux au contraire s'appliquer. Les étudiants ont le temps de progresser en rapidité au fur et à mesure de leur préparation, alors que la rigueur mathématique est nécessaire dès le départ.

## RÉVISION / QUE FAIRE EN PLUS

Il est bien entendu possible d'aller plus loin que le cours grâce à des livres d'annales ou d'exercices extrêmement utiles, notamment lors des révisions finales précédant les épreuves écrites.

Il est extrêmement fréquent de faire appel à un professeur particulier. Cela permet aux étudiants de travailler à la carte en fonction de leurs lacunes. Un accompagnement supplémentaire aide également à réduire certains problèmes de confiance face à une copie.

Des cours collectifs peuvent être utiles, pourvu que les choix d'annales ou d'exercices vus soient pertinents et la compétence des enseignements vérifiée (notamment sur leur connaissance des exigences du concours). Cela permet le plus souvent de gagner du temps par rapport à un travail solitaire et des annales choisies au hasard.

# Culture Générale

La culture générale est censée venir pallier l'immaturité de têtes non seulement parfois mal faites, mais illusoirement bien pleines à la sortie du lycée. Cette matière permet de renouer avec la mission première de l'enseignement : la formation. C'est cela que consacre l'intitulé – culture générale – des enseignements de lettres et de philosophie pour toutes les sections. La première année est ainsi une véritable propédeutique durant laquelle il s'agit de reprendre la culture acquise au cours des études secondaires afin de consolider un corpus commun de références culturelles tout en permettant un rapport plus réfléchi et donc plus personnel à celles-ci.

### Pour ce faire le programme suivant a été élaboré :

- 1 L'héritage de la pensée grecque et latine.
- 2 Les apports du judaïsme, du christianisme et de l'islam à la pensée occidentale.
- 3 Les étapes de la constitution des sciences exactes et des sciences de l'homme.
- 4 L'essor technologique, l'idée de progrès.
- 5 La société, le droit et l'État modernes.
- 6 Les figures du moi et la question du sujet depuis la Renaissance.
- 7 L'esprit des Lumières et leur destin.
- 8 Quelques grands courants artistiques et esthétiques depuis la Renaissance.
- 9 Les principaux courants idéologiques contemporains.

**Ce programme présente deux caractéristiques :** il s'organise selon des axes qui correspondent aux moments significatifs de notre civilisation. Comme tel, il est marqué par une perspective historique ; mais simultanément l'intitulé des différentes rubriques reste très ouvert et les textes officiels prennent soin de préciser que « les rubriques seront abordées selon un parcours que le professeur déterminera librement en fonction de regroupements et de problématiques dont il a l'initiative ». Comment comprendre cette ambivalence ?

**La perspective historique doit permettre aux étudiants de posséder des repères clairs et de développer le sens de la relativité historique :** il s'agit de restituer les notions et concepts dans les différents systèmes qui conditionnent leur valeur. Mais il y a le danger de tomber dans un historicisme simplificateur qui occulterait le sens des grandes continuités. En outre le risque n'est pas moins grand de voir cela se traduire, dans les dissertations, en de vastes panoramas chronologiques. Une dissertation de culture générale, si elle intègre bien sûr le sens de la relativité historique, doit toujours s'appuyer sur un travail réellement conceptuel (voir les conseils méthodologiques concernant l'actuelle épreuve de Culture Générale de la voie scientifique).

Pour cette raison les instructions officielles invitent implicitement les professeurs à ne pas suivre servilement les neuf rubriques, mais à opérer des lectures transversales permettant de mieux dégager les problèmes à partir desquels émergent les questions. À la description historique il s'agit de substituer la construction de problématiques. On peut très bien concevoir par exemple un cours sur « le sujet » qui traverserait en fait toutes les rubriques.

**Les étudiants doivent donc travailler dans une double perspective :** il leur est indispensable de mettre à profit cette année pour (enfin) procéder à une lecture réelle des grands textes classiques (cf 1<sup>e</sup> partie de la bibliographie); par ailleurs ils doivent s'initier à la lecture de quelques unes des grandes œuvres de l'histoire des idées, celles en particulier qui soulignent les ruptures tout autant que les continuités (cf 2<sup>e</sup> partie de la bibliographie).

## BIBLIOGRAPHIE

- Homère** *L'Odyssee*, dans la traduction de Philippe Jaccottet, La Découverte.
- Sophocle** *Antigone*, Poche.
- Platon** *Gorgias*, L'apologie de Socrate, GF.
- La Bible de Jérusalem :** *Ancien Testament* (Genèse) ; *Nouveau Testament* (Les Evangiles). *Cerf-Desdée de Brouwer* (édition avec un excellent guide lecture).
- Saint-Augustin** *Les Confessions*, GF.
- Descartes** *Discours de la méthode*, GF.
- Montesquieu** *L'esprit des lois*, GF.
- Rousseau** *Discours sur l'origine de l'inégalité parmi les hommes*, Hatier.  
*Essai sur l'origine des langues*, Hatier.  
*Les Rêveries du promeneur solitaire*, Presses Pocket.
- Kant** Préface à la 2<sup>e</sup> édition de *La Critique de la Raison pure*, Nathan,  
*Les Intégrales de Philo*.  
*Idée d'une histoire universelle au point de vue cosmopolitique Réponse à la question : qu'est-ce que les Lumières ?* Folio, Essais.
- Sartre** *L'Existentialisme est un humanisme*, Nagel.
- Camus** *L'homme révolté*, Idées.
- J-P. Vernant** *Mythe et pensée chez les Grecs*, La Découverte.
- G. Dro** *Les mythes platoniciens*, Points.
- C. Mossé** *Le procès de Socrate*, Editions Complexe.
- Hadot** *Qu'est-ce que la philosophie antique ?* Folio.
- Abecassis** *La pensée juive*, tome 1, (en particulier La spiritualité nomade et toute la cinquième partie), Poche.
- Koyré** *Du monde des à l'univers infini*, Gallimard, Tel.
- Eliade** *Le sacré et le profane*, Idées.
- Elias** *La civilisation des moeurs*, Presses pocket.
- Girard** *La route antique des hommes pervers*, Poche.

L'épreuve de dissertation de culture générale consiste en une dissertation dont le sujet se rattache à un thème de réflexion étudié pendant l'année scolaire et permet des approches très ouvertes. Le thème est choisi en mai de chaque année pour le concours suivant. Celui des concours 2018 est La mémoire (il s'agissait aux derniers concours, par ordre inversement chronologique, du Corps, de la Parole, de La nature, de La vérité, du plaisir, de La société, de L'imagination, de La vie, de La beauté, de L'action, de La science, de La justice, de La passion, de La croyance, de L'échange, de la représentation, du mal et d'Autrui).

Certaines écoles, outre le sujet se rapportant au thème de l'année, proposent un deuxième sujet hors-programme. C'est le cas en particulier du concours Ecrimage.

Beaucoup d'étudiants semblent négliger cette épreuve à fort coefficient et sans difficulté insurmontable, qui semble l'objet d'un certain nombre de malentendus. Écoutons l'opinion...

### MYTHES...

Que ce soit sur les campus, dans les couloirs ou cours de récréation, et peut-être même dans les cafés...du commerce la rumeur circule: l'épreuve serait aussi aléatoire que sa correction, impossible à préparer sérieusement compte-tenu de l'immensité du programme (observez bien l'effacement du futur préparatoire à l'annonce du programme de CG).

Cette méconnaissance de l'épreuve entretient à l'occasion un étrange rapport de fascination (la CG, une nouvelle secte ?) propre à développer une mythification, que d'aucuns d'ailleurs se plaisent à préserver : à certains un « naturel philosophe », à d'autres l'irréversible exclusion du Saint des Saints, à d'autres enfin l'abandon aux rites magiques, qui en l'occurrence consistent à substituer au travail artisanal de la dissertation l'accumulation de citations obscures, de termes manifestement sibyllins pour l'étudiant. Ces rites finissent toujours dans les colliers de perles des rapports de concours (tel candidat d'écrire sur « la différence ontologique entre l'Être et l'étang ! »).

Nous renvoyons les candidats à la lecture des rapports publiés par les Écoles dont nous donnons quelques extraits en fin de chapitre.

### ... ET RÉALITÉS

#### Ces opinions appellent trois réponses :

- 1 Les corrections sont très sérieusement organisées par les Écoles. L'expérience montre que les écarts sont, dans l'immense majorité des cas, très faibles ou nuls, simplement parce que les grilles d'évaluation sont préalablement et clairement définies. L'examen des résultats apparemment aberrants – tel bon étudiant très sévèrement noté – montre surtout que la fatigue, la négligence sont le fait d'étudiants soumis, il est vrai, à rude épreuve physique durant les concours.
- 2 L'épreuve de dissertation n'exige aucune qualité extraordinaire : il suffit de savoir lire un sujet, de rédiger dans une langue claire et simple le résultat d'une réflexion conduite avec rigueur. Quoi de plus rassurant, puisque cela s'apprend !
- 3 Pour ce faire, une préparation sérieuse est certes nécessaire. Il faut des lectures, moins nombreuses qu'on ne veut bien le dire, et un cours.

Les premières doivent porter sur quelques textes fondamentaux, peu nombreux, que l'on s'efforcera de lire et de relire, car il va de soi qu'il existe des textes qui résistent à la première lecture, mais c'est justement dans ce perpétuel travail de relecture que se forge votre capacité d'analyse de cet autre texte qu'est le sujet. Il faut limiter son choix aux quelques grandes pensées qui ont constitué ou signalé les principales ruptures de notre civilisation.

Par ailleurs beaucoup d'étudiants ne savent pas tirer profit de leurs cours : lui aussi doit être lu et relu, repris, développé dans un travail de réécriture qui conduit à véritablement le faire sien. Il n'est vraiment utile qu'à partir du moment où, en dissertant, vous n'avez plus l'impression d'y revenir comme à quelque chose d'extérieur.

Les dissertations de concours ne sont plus alors que le prolongement normal d'un travail depuis longtemps commencé.

En dernier lieu et plus prosaïquement l'épreuve de dissertation peut être très payante. D'abord par son coefficient ; ensuite parce que les moyennes nationales sont très faibles et qu'il est donc possible de creuser l'écart sur les autres candidats ; enfin parce que les notes supérieures à 12 sont très accessibles. Cela veut donc dire que le niveau catastrophique d'un important pourcentage de copies n'est que le reflet de l'impréparation des candidats.

## L'ESPRIT DE L'ÉPREUVE OU L'ÉTHIQUE DE LA DISSERTATION

Parler d'éthique à propos de la dissertation peut prêter à sourire mais c'est oublier qu'il n'y a de dissertation que dans la rencontre de trois sujets : l'étudiant-rédacteur, le correcteur-lecteur, le sujet. C'est dire que dissenter engage toujours un certain rapport à autrui, et finalement la mauvaise note ne sanctionne jamais qu'un refus de reconnaître autrui et son discours, le sujet. À l'inverse une bonne copie manifeste une bonne qualité d'écoute du sujet, une attention envers le destinataire dans la volonté d'être clair, rigoureux, bien compris, bref de rendre sa lecture possible, voire agréable.

Ces généralités ont pourtant des applications très précises dans la lecture du sujet, la problématisation, la rédaction du devoir.

La lecture doit être attentive au sujet, elle doit préserver l'étonnement, permettre de prendre la mesure d'un propos, d'une question. Elle est exploration et non expédition.

La problématisation doit permettre au candidat de donner sa mesure en s'arrachant aux opinions pour se forger une idée à travers l'examen critique de plusieurs problèmes posés par le sujet et ses enjeux.

La rédaction doit veiller à la rigueur de l'expression et à sa densité. Comment procéder concrètement ?

## L'ACCUEIL DU SUJET

**Ce qu'il ne faut pas manifester** : violence et indifférence. Être violent à l'égard du sujet, c'est tout simplement le mettre à mal en lui faisant dire ce qu'il ne dit pas.

Lui être indifférent consiste à lui substituer un autre sujet, propos d'un cours ou d'un autre devoir.

**Ces deux atteintes se manifestent souvent dès l'introduction des devoirs** : dans le premier cas, au lieu de citer in extenso le sujet, on le paraphrase et ce faisant on en gauchit le sens ; dans le second cas, il est fréquent de voir des candidats substituer au sujet une citation qui oriente le devoir vers un parcours connu et lui permettent de retrouver le confort de son cours : expéditive expédition !

**Ce qu'il faut faire** : s'ouvrir au sujet, à ses possibilités et réserves de sens, bref apprécier ses ambiguïtés, donc son caractère problématique,

cette absence d'évidence qui fait justement qu'on le dévisage. Votre travail doit donc commencer par une analyse sémantique et stylistique à mener au brouillon, sachant que tout ne méritera pas forcément d'être utilisé dans le devoir.

**Soyez attentifs aux sens des termes** : pensez aux étymons, aux antonymes, aux termes de même racine, aux expressions quotidiennes et aux situations de discours où ces termes apparaissent, avec quels effets de sens. À partir de là vous voyez que la notion, le propos peuvent prendre plusieurs sens, de plusieurs manières, avec des tensions, voire des contradictions entre eux. Soyez attentifs aux termes qui s'inscrivent dans un horizon théorique marqué. C'est ici que le travail de l'année est utile.

**Soyez également attentifs aux constructions, aux figures de rhétorique** : il peut être intéressant de constater que tel phénomène ne se désigne que métaphoriquement, que le sujet se présente sous la forme d'un aphorisme, d'un dicton, d'un paradoxe etc. Votre attention doit aller jusqu'à la graphie : l'Histoire n'est pas l'histoire, le droit n'est pas le Droit...

## LA PROBLÉMATISATION

Ici commence l'organisation de votre réflexion. Le sujet pose des problèmes, il faut les articuler logiquement pour vous faire une idée et parvenir à un engagement ferme et précis.

La problématique passe par plusieurs phases, qui ne correspondent pas forcément à autant de parties de votre devoir.

Il faut commencer par définir un niveau de pertinence simple du propos. C'est là que le travail précédent vous est utile. Ce niveau de pertinence pour ne pas rester superficiel, doit dégager les présupposés du sujet, c'est-à-dire tout ce qu'il faut implicitement poser ou admettre pour que ce soit cohérent.

Cette première phase achevée, vous avez véritablement écouté le sujet et vous savez ce qu'il peut vouloir dire. Mais les présupposés qui verrouillent logiquement le propos ne sont jamais que les équivalents d'axiomes. Comme tels, on peut en changer. D'un point de vue autre, selon d'autres présupposés, le propos est évidemment discutable.

À l'issue de cette deuxième phase, vous avez pris de la distance, celle d'un point de vue autre, extérieur aux présupposés initiaux, pour montrer les limites du propos.

Est-ce à dire qu'il ne vaut que bien peu ? Il faut alors reconstruire un niveau de pertinence, le vôtre, par lequel vous allez montrer que le propos peut faire sens en échappant aux limites dégagées dans la deuxième phase, sans pour autant revenir à la première.

Tout ce travail n'est jamais qu'un art du dialogue, un cheminement dialectique : il y a toujours une pensée qui me précède et qui s'offre à ma rencontre (le sujet). Je la fais mienne non en la réduisant, non en la mettant à ma portée, mais en cherchant sa cohérence, je la comprends, mais c'est tout autant moi qui suis compris en elle. Puis, je m'en retire, m'y opposant par une distance critique, je me pose comme autre. Et pourtant, par-delà cette opposition, je reconstruis un niveau de pertinence, point d'accord entre le sujet et moi-même, puisqu'en quelque sorte cette troisième phase n'est pas la somme arithmétique des deux premières (la volonté du sujet s'ajoutant à la mienne), mais l'intégration des deux dans une troisième. Une volonté générale en quelque sorte.

Quoi de plus simple qu'une dissertation, puisqu'il suffit de savoir mettre en œuvre un dialogue.

Ces indications sont bien sûr des orientations méthodologiques. Comme telles, elles ont leur limite, qui sont les vôtres. En particulier elles ne sauraient devenir un cadre formel dans lequel faire entrer un discours rituel quel que soit le sujet. Très vite alors la forme se relâche en l'absence d'une pensée vivante, c'est-à-dire au travail. Jamais une méthode ne vous libérera de l'inquiétude qui préserve l'étonnement. Tout sujet de CG doit vous surprendre. Le rapport au sujet ne saurait donc être simplement formel. Un discours méthodologique échouerait à acheminer vers l'endormissement.

Il se décèle dans les copies à travers ce qu'un jury nomme, fort judicieusement, « les connexions molles comme « donc », questions vides, sans réponse, qui laissent le lecteur conclure lui-même à sa guise ». Il y a donc une étrange résonance (ou « raisonnance ») entre rigueur et vigueur.

Le fait de retrouver dans un concours un sujet déjà traité par son professeur ou proche d'un tel sujet constitue d'ailleurs toujours un handicap.

## LA RÉDACTION DU DEVOIR, SA PRÉSENTATION FORMELLE

### L'INTRODUCTION :

#### POSITION DES PROBLÈMES ET MISE EN PLACE D'UNE TONALITÉ DU DEVOIR

Évitez toute référence aux auteurs, à une citation, à un texte ; attachez-vous au sujet et au sujet uniquement. Partez de sa formulation pour poser les problèmes : vous questionnez un terme, une expression, un aspect stylistique, qui vous semblent le foyer des problèmes et vous devez déduire de ce questionnement, par une nécessité interne au raisonnement, les axes qui orientent votre problématique. Le lecteur voit d'emblée si le candidat manifeste une réelle attention au sujet, si son propos possède une cohérence interne, ou au contraire s'il ramène de l'extérieur des références, des connaissances qu'il va artificiellement plaquer sur le sujet pour s'y dérober. Ne multipliez pas les questions. Deux ou trois suffisent à orienter le propos significativement, sans trop en dire. Par ailleurs l'introduction doit être très claire, témoigner d'une pensée ferme allant vite à l'essentiel et assumant pleinement son engagement.

### LE DÉVELOPPEMENT

Il comporte autant de grandes parties qu'il y a de moments logiques à votre démonstration. Il doit s'attacher à ne jamais perdre le sujet de vue.

Ici encore n'hésitez pas à revenir à sa formulation, à intégrer les éléments dégagés dans l'analyse sémantique/stylistique. N'abusez pas des citations qui répondront toujours à deux fonctions : elles seront soit illustratives et viendront alors conclure de façon synthétique une démonstration, soit démonstratives, mais à la condition de servir de point de départ à une analyse. Les exemples sont inutiles quand ils ne sont pas travaillés ; n'en abusez donc pas. Rappelez-vous qu'un exemple ne prouve rien.

**Il est souhaitable de commencer chaque partie par une courte introduction qui définisse nettement les enjeux de ce moment de réflexion : d'où partez-vous, où allez-vous ?**

Travaillez les articulations de la pensée, mettez-les en valeur à l'intérieur d'une partie par des paragraphes et soyez très attentifs aux outils logiques qui doivent être utilisés avec le maximum de rigueur. À la fin d'une partie, montrez que vous êtes effectivement arrivés là où vous vouliez aller. L'introduction de la partie suivante soulignera le nouvel enjeu par un questionnement de cette conclusion provisoire, et

ainsi de suite, jusqu'à ce que vous parveniez à une position claire et cohérente sur le sujet après avoir traversé les différentes étapes de votre dialectique.

### LA CONCLUSION

Trop souvent négligée, n'oubliez pourtant pas que c'est sur elle que repose l'examinateur. Il est utile de reprendre le sujet, ou le questionnement de votre introduction, afin de montrer que vous avez rempli votre contrat : vous avez maintenant une position réfléchie sur le sujet, n'hésitez pas à l'affirmer, en particulier quand le sujet prend la forme d'une question. S'il s'agit d'une notion, ou d'un couple de notions, vous devez alors montrer votre capacité à les définir, à souligner la façon dont elles s'articulent.

Certains recommandent de terminer par une ouverture sous la forme d'une question. Cette pratique devient parfois grotesquement rituelle chez certains étudiants qui ternissent une bonne conclusion par une question sans aucun rapport avec le propos. Cette démarche pour prendre sens doit simplement suggérer une position à partir de laquelle le dialogue pourrait se poursuivre et ainsi manifester votre aptitude à dépasser de nouveau votre première conviction.

Retenez surtout que ces conseils ne valent qu'en tant que votre pensée se les réapproprie par son travail. Bonne chance à tous !

## Géopolitique

### POURQUOI ENSEIGNER LA GÉOPOLITIQUE EN ECS ?

La visée finale des classes préparatoires est d'inculquer aux étudiants une culture générale du *monde contemporain*. L'enseignement de la géopolitique prend ses racines dans l'histoire et la géographie afin de mieux définir les rapports de forces entre Etats ainsi que les grands mouvements mondiaux (religieux, culturels, environnementaux).

Le programme explore également les thématiques des inégalités, du développement et montre dans quelle mesure d'autres forces économiques et culturelles agissent dans les événements d'ordre national et international.

La matière décrit alors aux étudiants en ECS la complexité du monde et les invite à réfléchir sur la conjoncture actuelle afin de mettre directement en perspective le contenu du programme avec l'actualité française et internationale.

### LES ÉPREUVES

Les étudiants sont systématiquement évalués à l'écrit ainsi qu'à l'oral d'HEC. En ce qui concerne les « Parisiennes » l'ESSEC conçoit une épreuve qui lui est spécifique tandis que l'ESCP en conçoit une commune avec HEC.

L'épreuve ESCP-HEC a pour spécificité l'élaboration d'un croquis sur fond de carte en sus de la composition.

Pour réussir, l'étudiant doit acquérir des connaissances afin de répondre à une question originale (et non une question de cours) telle que *L'Afrique est-elle à l'écart du monde ?* Le cœur des sujets porte sur l'histoire et la géographie mais peut souvent comporter un pan économique.

L'intitulé se présente sous la forme d'une question de présent général à partir de laquelle l'étudiant doit tirer une problématique et (de préférence) un plan en trois parties. Il est impératif d'adopter une réflexion sur la situation actuelle en faisant référence à des événements et travaux récents mais également d'être capable de replacer le sujet dans le cadre d'un héritage historique.

Les sujets conçus par l'ESSEC ont souvent un libellé plus long, parfois précédé d'un préambule argumenté. Ils portent également la plupart du temps sur une partie du programme de première année.

En ce qui concerne l'épreuve ESCP-HEC, le croquis est noté sur 5 points et la dissertation sur 15. Il est recommandé de ne pas reporter le croquis à la fin de l'épreuve et de s'y atteler pendant une heure maximum dès le plan de la dissertation est défini au brouillon. Cela

permet d'y intégrer une certaine réflexion et d'y faire par la suite référence au sein de la composition. Il ne faut d'ailleurs pas hésiter à aller à l'essentiel et délivrer ainsi le croquis le plus clair possible pour le correcteur.

Les libellés de composition sont par ailleurs accompagnés d'une série de documents en guise de support de réflexion et permettant aux élèves de plus ou moins délimiter le sujet. Ils doivent cependant être utilisés avec modération.

Il n'existe pas de plans type bien que les correcteurs soient de plus en plus réticents au plan chronologique et attendent une certaine dialectique.

Les élèves doivent absolument garder en tête qu'il n'existe aucune alternance de sujet au sein ou entre les écoles (par exemple, les USA sont tombés aux deux écoles en 2013). Il est inutile de tenter de prévoir ou préparer un sujet particulier car le libellé sera toujours délibérément *étonnant*.

L'oral d'HEC porte quant à lui sur l'ensemble du programme bien que l'on observe de plus en plus une abondance de sujets d'actualité ainsi que des libellés sous forme de question. La préparation de cette épreuve ne doit en aucun cas être négligée et les étudiants et opère comme un *juge de paix*.

La géopolitique demeure donc une matière discriminante et permet de *faire la différence* en sus d'une bonne performance en mathématiques.

---

## LE PROGRAMME

Le programme est conçu comme un tout.

L'année de bizuth couvre la géopolitique mondiale avec des bases d'histoire, de géographie ainsi que d'économie générale avec un accent particulier mis sur la France. Le programme de première année intègre également la thématique du monde depuis 1913 ainsi que la mondialisation actuelle.

En carré, le grand thème du développement est développé à travers des études régionales englobant l'ensemble des principales zones économiques et politiques (Europe, Moyen Orient, Afrique, Asie-Pacifique, Amériques).

Les sujets proposés permettent donc de croiser l'ensemble de ces thématiques. Il est donc essentiel que les étudiants fournissent dès la première année un travail personnel régulier s'élevant en moyenne à six à huit heures par semaine afin d'être capable d'y obtenir une bonne note aussi bien à l'écrit qu'à l'oral.

# Économie

---

## LA MATIÈRE

Bien que les étudiants et même les professeurs aient parfois tendance à parler d'Économie, la matière dominante de la filière ECE s'intitule ESH – Economie Sociologie Histoire.

On regroupe ainsi sous le chapeau de l'Économie deux autres sciences humaines permettant d'apporter aux épreuves écrites et orales un aspect plus littéraire et contextualisé.

Il va donc sans dire qu'aucune impasse ne doit être faite ni sur la sociologie ni sur le programme de bizuth, plus historique. Les étudiants sont censés comprendre les principaux mécanismes macro et microéconomiques qui régissent les grandes fluctuations économiques et les mettre en perspective avec les politiques économiques et monétaires ainsi que des faits historiques et sociaux.

Cet exercice leur servira durablement, que ce soit après leur intégration en école ou dans leur vie professionnelle, grâce à une compréhension globale des phénomènes économiques et financiers.

Le programme couvre d'ailleurs à cet effet l'ensemble des faits et théories économiques depuis la 1<sup>ère</sup> révolution industrielle jusqu'à aujourd'hui. Afin de réussir, les préparateurs doivent par conséquent fournir en permanence l'effort de mettre en perspective leurs cours magistraux avec la plupart des faits économiques (aussi bien dans les secteurs privés que publics).

## LES ÉPREUVES

L'économie étant *l'épreuve reine* des ECE, chaque école parisienne conçoit son propre sujet, chacune avec une approche différente : tandis qu'HEC et l'ESSEC ont tendance à proposer des intitulés plus historiques et transversaux, les sujets de l'ESCP sont souvent plus techniques.

On trouve donc à HEC des problématiques nécessitant des connaissances historiques ainsi qu'une réflexion économique large : *L'entreprise (depuis le XIX<sup>e</sup> siècle) peut-elle se passer de l'entrepreneur ? (2017) ; La crédibilité des accords monétaires (2012).*

L'ESCP insiste quant à elle sur la conjonction de notions de macro et microéconomie : *Le bon fonctionnement d'un marché justifie-t-il l'intervention de l'État ? (2017).*

En ce qui concerne l'oral, l'économie n'y est présente qu'à HEC et l'ESCP. Elle représente pour la première le coefficient le plus élevé de toutes les épreuves (9) et peut porter sur des sujets uniquement sociologiques ou au contraire très techniques : on retrouve ainsi en 2016 le sujet *Les bourgeois*.

Il faut également rappeler que l'épreuve orale est plus une épreuve de raisonnement que de connaissances : on ne peut pas en 30 minutes de préparation retranscrire des idées aussi développées qu'à l'occasion d'une dissertation de 4 heures. L'exposé de l'étudiant doit donc être efficace et répondre directement au sujet.

Il est donc impossible de calquer la méthodologie de l'écrit sur celle de l'oral. De même, il ne faut pas oublier que les sujets d'oraux peuvent quant à eux porter sur une partie du cours de première année et nécessitent ainsi une préparation assidue dès les premiers moments de la prépa.

## MÉTHODE

De même que pour la Culture Générale et la Géopolitique, le contenu compte autant que le choix du plan et de l'articulation des arguments

mise en place par le candidat. Il n'existe bien entendu pas de plan idéal et encore moins de réponse parfaite au sujet (comme le rappelle ci-dessous le rapport de jury HEC 2019), néanmoins l'étudiant est évalué sur sa capacité à mettre en valeur des idées appuyées par des arguments étayés et correctement mis en forme.

*Il n'y a jamais de plan type attendu par le jury, qui peut se satisfaire aussi bien d'un plan thématique que d'un plan historique pourvu qu'il soit cohérent et équilibré.  
(Jury Ecrit HEC, 2018)*

Il est donc tout à fait possible d'illustrer ses idées aussi bien à l'écrit qu'à l'oral par des graphiques simples démontrant une compréhension des mécanismes économiques fondamentaux explicitement attendue par les correcteurs (voir ci-dessous).

*Il faut toutefois noter certaines insuffisances, surtout au niveau analytique. [...] Le jury aurait souhaité que les mécanismes aient été davantage explicités.  
(Jury Ecrit HEC, 2018)*

Le travail au brouillon est généralement le moment le plus crucial des épreuves. Le travail de l'étudiant doit commencer par une définition méticuleuse du sujet grâce à des bornes temporelles et théoriques, un tri rapide des connaissances ainsi qu'un questionnement profond sur les acteurs économiques concernés par le problème posé.

Il est recommandé de construire un plan en trois parties muni de transitions logiques, déjà préparées au brouillon afin de ne pas négliger un pan du sujet et d'insuffler une certaine dialectique à la copie.

Il faut bien entendu éviter à tout prix de dresser un catalogue de connaissances plus ou moins vagues. Il vaut mieux réduire le nombre de références mais les citer correctement (auteur, nom et date de l'ouvrage) et développer autour d'elles des raisonnements plus longs et argumentés.

*Concernant les références théoriques, comme les autres années, le jury regrette que dans certaines copies, elles soient vraiment trop nombreuses, et souvent peu pertinentes [...].  
(Jury Ecrit HEC, 2018)*

# Copie de Culture Générale

(18/20)

Ce conseil est d'autant plus valable à l'oral, que l'exposé ne dure que 10 minutes et que le propos peut devenir rapidement insipide s'il n'est pas structuré avec un enchaînement logique et argumenté des idées.

*[...] beaucoup (trop) de candidats ont tendance à réciter des fiches de connaissances qui sont « plaquées » dans l'exposé ; il suffit parfois qu'un concept soit mobilisé par le candidat pour qu'il développe des parties de cours, très souvent de manière inappropriée par rapport au sujet. Ceci le rassure probablement, mais peut conduire à effectuer des hors sujets pénalisants.  
(Jury Oral HEC 2017)*

L'épreuve d'ESH vise donc à évaluer la capacité des étudiants à réagir de manière avant tout structurée et argumentée à un problème ou une question dans un temps imparti plus ou moins long.

*Le jury souhaiterait vivement que le candidat pense plus par lui-même et soit beaucoup plus critique.  
(Jury Oral HEC 2017)*

Les étudiants doivent donc tenter de prendre le pli dès leur année de bizuth afin d'affiner leurs capacités rédactionnelles au cours de leur prépa. Une telle ascèse intellectuelle est par ailleurs à conserver plus tard dans sa vie professionnelle dans la mesure où elle permet également de convaincre efficacement n'importe quel type d'interlocuteur.

## EXEMPLES DE TRÈS BONNES COPIES (2019)

Afin d'illustrer notre propos, vous trouverez ci-après trois copies ayant toutes eu 18 ou plus au concours 2019. A noter que ces copies ne doivent pas être comprises comme un modèle universel, mais comme un exemple de propos extrêmement convaincant. Cela n'implique pas qu'une approche quelque peu différente soit fautive.

 21-00524 978062 SECRET CG	Code épreuve : 254	Nombre de pages : 8	Session : 2019
	Épreuve de : Dissertation CG HEC / EN LYON		
<b>Consignes</b> <ul style="list-style-type: none"><li>• Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer</li><li>• Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir</li><li>• Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)</li><li>• Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)</li><li>• Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre</li></ul>			
<u>Les blessures de la mémoire</u>			
<p>En affirmant dans la <u>Généalogie</u> de la morale que "seul ce qui ne cesse de faire souffrir reste dans la mémoire" Nietzsche montre la logique même de la mémoire : aeterna les blessures. Mais ce n'est que peu étonnant car la mémoire peut se définir comme la puissance de rétention du passé ou puissance de rappel du passé en tant que passé. Les blessures, qui peuvent être des événements passés douloureux qui ont laissé des traces vives et qui ne sont pas encore cicatrisées sont donc retenues dans la mémoire et appelées par la mémoire, ce qui est d'autant plus douloureux. La mémoire apparaît donc comme le lieu des blessures et comme ce qui rappelle la douleur des blessures. Mais la mémoire elle-même peut être blessée, soit au sens propre et ce dans les maladies de la mémoire, soit au sens figuré où c'est la mémoire même qui est blessée, qui a été blessée. La mémoire est donc objet et sujet de multiples blessures. Face à ces blessures, il s'agirait donc de s'interroger sur le "bon usage des blessures de la mémoire" selon Ricoeur. Deux questions se posent. Premièrement, il faudrait s'interroger sur l'attitude, face à cette mémoire blessée et blessante, à adopter. Oublier ou pardonner les blessures de la mémoire ? Deuxièmement, il s'agirait de se demander s'il est possible de guérir ces blessures, de les cicatriser et comment. Quel est donc le bon usage des blessures de la mémoire ?</p> <p style="text-align: center;">* * *</p>			
			1 / 8

La mémoire est-elle davantage blessée ou blessante ?

Selon le génitif subjectif, la mémoire est objet des blessures c'est-à-dire que la mémoire est blessée, qu'elle est le lieu des blessures. Le passé douloureux est retenu par la mémoire et continue d'être douloureux à travers cette puissance de rétention du passé. La mémoire blessée est donc la mémoire douloureuse, rendue douloureuse par les images du passé tragique qu'elle retient. Or, comme le souligne Baudelaire, il ne faut pas confondre l'estensivité et ce qu'il y a dedans. Il ne faut donc pas confondre la mémoire et ce qu'il y a dans la mémoire. Si la mémoire renferme des traces du passé, elle renferme aussi et surtout le moi profond, ce que je suis fondamentalement, c'est-à-dire un humain. Les blessures de la mémoire sont donc les blessures de la dignité humaine. Ce sont, selon Primo Levi dans Le devoir de mémoire, les réfugiés des camps de la Seconde Guerre mondiale, notamment du camp d'Auschwitz, qui sont les meilleurs témoins des blessures de la mémoire en tant qu'on a essayé de leur ôter leur dignité humaine. Les blessures de la mémoire sont donc les blessures de ce que contient la mémoire, à savoir l'humanité, non l'humanité la plus pastorelle. La mémoire peut toutefois être elle-même blessée ou malade : c'est ce que Ribot dénomme les maladies de la mémoire dans son ouvrage éponyme. La mémoire blessée est la mémoire défaillante, ou bien la mémoire hypermnésique ou bien la mémoire amnésique. Mais dans les deux cas, la mémoire blessée devient une mémoire blessante.

Selon le génitif objectif, la mémoire est objet des blessures c'est-à-dire qu'elle est blessante. C'est d'une part ma propre mémoire qui est blessante. La mémoire retient le passé malheureux mais aussi les souvenirs heureux et selon Dante dans La Divine comédie rien n'est pire "qu'un souvenir heureux dans les temps de misère". La mémoire est donc blessante car elle accentue ma douleur présente. D'autre part

c'est la mémoire des autres qui est blessante. La mémoire des autres agit sur ma propre mémoire et sur mes souvenirs car "pour se souvenir il faut être au moins deux" selon Halbwachs. La mémoire des autres est blessante en tant qu'elle m'oblige à me reconnaître dans mon passé, passé que j'aimerais parfois oublier. Milton montre que ne pas parler d'être un passé douloureux constitue une sorte de troisième supplice de Tantale pour les prisonniers des Enfers qui se trouvent à côté du fleuve de Léthé. La mémoire des autres est aussi blessante si je ne prends compte qu'eux et moi avons vécu la même chose mais n'avons pas les mêmes souvenirs. La mémoire d'un couple n'existe pas. C'est pourquoi le Liure brisé de Dubrovsky est un liure brisant, il a brisé - tué - sa femme. La mémoire est ici blessante et même assassine.

Dès lors, la mémoire blessée devient blessante et la mémoire blessante fait des blessés... La blessure, la douleur ne serait-elle donc pas intrinsèquement dans la nature de la mémoire ? Si, selon "la mémotechnique du feu" de Nietzsche. C'est d'ailleurs parce qu'un événement est blessant ou douloureux qu'il est retenu, il fait particulièrement objet donc il est conservé par la mémoire. La mémoire blessée et blessante est, dès l'enfance, au fondement de tous nos souvenirs. Un souvenir douloureux est retenu dans il est blessant, tant la trace qu'il laisse est vive. Mais un souvenir heureux est aussi retenu tant on a l'espoir de revivre un tel souvenir heureux, une telle joie, et cet espoir en devient blessant, douloureux. La mémoire affective retient ces émotions fortes. "La mémoire, la joie sont des sentiments" affirmait Pascal. La mémoire est donc un sentiment de honte, de colère, de joie, de désespoir mais dans tous les cas elle est un sentiment puissant, marquant, inapaisable et donc blessant. Il est dans la nature même de la mémoire d'être blessée et blessante.

Sommes-nous dès lors condamnés à vivre dans, par et avec les blessures de la mémoire ?

\* \* \*  
Face à ces blessures de la mémoire, deux attitudes

sont possibles pour pouvoir continuer à vivre : oublier ou pardonner.

Oublier les blessures de la mémoire est nécessaire pour vivre. L'oubli permet à la mémoire d'être à nouveau cet "être vers l'avenir" selon Girardoux c'est-à-dire une mémoire capable de nous projeter dans l'avenir. C'est pourquoi le premier don des filles de Mnémosyne est l'oubli : l'oubli des maux, l'oubli de "l'alaotou" de la douleur et de la souffrance. C'est un oubli "thérapeutique" qui permet de cicatrises les blessures de la mémoire pour mieux vivre. Voire même pour mieux se souvenir. En effet Sénèque dans sa Lettre à Lucilius, consolation philosophique adressée à cet homme qui vient de perdre son fils, conseille à Lucilius d'oublier dans un premier temps, comme le font les animaux, et dès lors que les blessures de la mémoire sont devenues supportables il s'agit de se souvenir dignement, comme il faut se souvenir, de ce fils perdu. L'oubli est donc le premier remède aux blessures de la mémoire.

Pour autant, l'oubli ne serait-il pas une nouvelle blessure, plus grave encore ? Elie Wiesel dénonçait dans La Nuit que "le bourreau tue toujours deux fois, la seconde par l'oubli". En particulier, pour les crimes contre l'humanité, comment oublier ? "Oublier ce crime gigantesque contre l'humanité serait un nouveau crime contre le genre humain", avait écrit Jankélévitch dans L'imprescriptible. L'oubli constitue donc un crime, oublier les souffrances et les blessures de la mémoire c'est bafouer, vider cette mémoire et ajouter du mal. Surtout que, quand les blessures de la mémoire sont si profondes, comment est-il possible d'oublier ? L'oubli est d'une part une nouvelle blessure et d'autre part impossible. Montaigne, qui prétendait avoir une très mauvaise mémoire, n'a pas réussi à oublier la mort de son ami La Boétie. L'oubli est même la pire des blessures puisque ce serait nier l'existence d'un être chez ou faire comme si un événement historique tragique, inoubliable n'avait pas eu lieu. C'est pourquoi Vidal-Naquet s'oppose fermement aux "arsénaux de la mémoire" et à tout oubli commandé. Les blessures de la mémoire, individuelle ou collective, ont inoubliables et doivent rester inoubliables. Et c'est plutôt l'oubli qui constitue la

4/8

Code épreuve : 254

Nombre de pages : 8

Session : 2019

Épreuve de : Dissertation CG HEC / EN LYON

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

pire blessure de la mémoire : N'est-ce pas ce que démontre la tragédie de la maladie d'Alzheimer ?

Comment dès lors vivre avec - et non pas sans - les blessures de la mémoire ? Il s'agirait de pardonner. Le pardon, s'il est un véritable pardon, est le résultat d'un travail de la mémoire, long et difficile, et répond à une logique de réconciliation et donc d'ouverture vers le futur. Puisque, comme le souligne Derrida, on ne peut pardonner que l'impardonnable, le pardon n'efface pas les blessures de la mémoire et donc il les respecte. Cependant le pardon, qui est un don inconditionnel selon Ricoeur dans la mémoire, l'histoire, l'oubli rest donné sans rien en échange et n'attend donc pas des "réparations" de celui qui a blessé la mémoire. Le pardon apparaît donc comme le seul moyen d'aller de l'avant en tenant compte des blessures de la mémoire.

Toutefois, il y a des conditions au pardon et surtout, demeure le problème de l'imprescriptible et de l'impardonnable, des blessures de la mémoire si profondes que le pardon, tout comme l'oubli, est impossible et inacceptable. Il y a un deuil de mémoire des blessures de la mémoire. Mais comment le penser ?

\* \* \*

Un deuil de mémoire s'impose pour traiter des blessures de la mémoire. Mais ce deuil de mémoire

5/8

suppose l'histoire comme le rappelle Ricoeur dans la mémoire, l'histoire, l'acté car l'histoire est, depuis Hérodote, ce qui permet de comprendre et d'expliquer les événements passés. Il ne peut y avoir de devoir de mémoire des blessures de la mémoire sans objectiver ni comprendre et expliquer ces blessures car il faut que le devoir de mémoire soit légitime, juste et qu'il aune un l'avenir. D'une part le devoir de mémoire est encadré par un idéal régulateur de justice puisque se souvenir des blessures de la mémoire c'est rendre justice aux mémoires blessées et juger ceux qui ont blessé la mémoire. Les crimes contre l'humanité,

imprescriptibles et impardonnables, montrent bien cette dimension de justice. Le devoir de mémoire suppose aussi un travail historien pour objectiver les faits et éviter tout conflit dans les devoirs de mémoire, puisque "la mémoire historique unit, la mémoire collective divise" comme le rappelle Nora. Le travail historien a pour idéal régulateur la vérité. L'historien doit révéler (à-letheia) les blessures de la mémoire, les objectiver, les expliquer pour légitimer le devoir de mémoire. Le travail historien permet une mémoire collective saine, mieux à même de penser les blessures de la mémoire et de penser un devoir de mémoire.

Alfred Grosser dans Le Crime et la mémoire explique que la mémoire collective en Allemagne est saine grâce aux "chasseurs de nazi" c'est-à-dire grâce aux historiens qui ont fait un travail remarquable. Ainsi, le travail historien, le double idéal régulateur de justice et de vérité permettent une mémoire collective saine et un devoir de mémoire des blessures de la mémoire. L'histoire permet donc, en un sens, de guérir les blessures de la mémoire.

Cependant, l'histoire ne risque-t-elle pas plutôt de provoquer les blessures de la mémoire ? En effet, l'histoire science qui objectivise les faits risque de ne pas prendre

en compte les blessures de la mémoire, de rendre compte de la douleur contenue dans chaque témoignage, dans chaque mémoire. Peggy dans Lio critique l'histoire-science, cette histoire des "fiches", des "faits" qui assassine la mémoire vivante et tout ce qui fait d'elle une mémoire vivante, à commencer les émotions, les douleurs qu'elle contient. En voulant trop objectiver les faits, trop comprendre la mémoire et ses blessures, l'histoire finit par n'y plus rien comprendre et finit par se détacher de la réalité exprimée par la mémoire affective. En somme, l'histoire aggrave les blessures de la mémoire. L'histoire peut même conduire à l'écriture d'une "histoire officielle", d'un devoir de mémoire officiel comme l'a fait l'union à travers son Histoire de France, qui impose une vision des faits aux mémoires blessées. Cette histoire blessante est donc tragique pour les mémoires blessées, en quête de reconnaissance.

Pour autant, l'histoire est rhétorique et donc elle peut être exposée à travers un discours qui prend en compte son auditoire. Ivan Jablonka dans L'histoire est une littérature contemporaine explique que l'histoire, tant qu'elle respecte le "prophète" (prouver) peut - et doit ! - utiliser le "mouere" (l'émouvoir) et le "concilier". Le discours historique rhétorique doit prendre en compte les blessures de la mémoire pour mieux les penser. L'histoire est "en débat" et non figée selon Ricoeur ce qui permet à toutes les mémoires de s'exprimer et d'exprimer leurs blessures. Pour autant, le "bon usage des blessures de la mémoire" est, selon Ricoeur, la combinaison d'un travail historien, d'un idéal régulateur de justice, d'un objectif de réconciliation future mais aussi et surtout d'un travail de deuil. "Le travail de mémoire doit se greffer au devoir de mémoire" selon Ricoeur. Le travail de deuil est donc essentiel pour faire un devoir de mémoire des blessures de la mémoire. Toutefois il s'agit de distinguer le travail de deuil au niveau individuel et au niveau collectif. Au niveau individuel le travail de deuil est terriblement difficile tant les blessures de la mémoire sont profondes. Le travail de deuil individuel consiste donc à avoir une bonne mémoire c'est-à-dire ouverte à celle des autres.

Au niveau individuel, il paraît difficile de guérir les blessures de la mémoire. Même l'art n'est pas là pour faire oublier ces blessures, faire oublier l'éclat de la souffrance. L'art est au contraire là pour dire l'indicible des blessures de la mémoire. Mais au niveau collectif, le travail de deuil a véritablement un sens et permet de, sinon guérir, au moins soulager les blessures de la mémoire. Le travail de deuil au niveau collectif c'est avoir une mémoire saine c'est-à-dire accueillir mais ne pas assimiler le passé et les blessures passées, les accepter mais ne pas les incorporer et ce pour pouvoir aller de l'avant, et c'est aussi avoir une mémoire bonne c'est-à-dire réinventer par l'histoire, une mémoire et une histoire en débat. Un travail de deuil au niveau collectif, qui permet une mémoire saine et bonne, permet de cicatiser les blessures de la mémoire collective - ou des mémoires collectives - tout en permettant un deuil de mémoire qui prend en compte ces blessures.

\* \* \*

Ainsi, il apparaît que les blessures de la mémoire désignent à la fois la mémoire blessée et la mémoire blessante. Pour vivre avec ces blessures de la mémoire il ne s'agit pas d'oublier mais de pardonner et de penser un deuil de mémoire. Penser les blessures de la mémoire approuverait de penser un deuil de mémoire et donc un travail de deuil et un travail d'histoire. Ce deuil de mémoire constituerait donc le "bon usage des blessures de la mémoire" pour reprendre l'expression de Ricoeur. Mais les blessures de la mémoire ne révéleraient-elles pas une crise plus profonde ? Ne seraient-elles pas le symptôme d'une crise de la mémoire, conséquence d'un échec de l'histoire ? C'est au moins la thèse de François Hartog, qui propose de réécrire l'histoire, pour penser définitivement les blessures de la mémoire.

# Copie d'ESH

(19/20)



ESSEC  
ESSEC  
ESSEC

Code épreuve : 269

Nombre de pages : 10

Session : 2019

Épreuve de : Eco - Socio - Hist ESSEC BS

**Consignes**

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroter chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

Les prélèvements obligatoires nuisent-ils à la croissance et à la compétitivité ?

On affirmant en 1803 qu'un "impôt trop élevé sape les bases au lequel il porte" JB. SAY montrait le risque de l'impôt : être contre-productif en nuisant à la croissance et à la compétitivité. Les prélèvements obligatoires désignent les impôts directs et indirects c'est-à-dire les impôts, les taxes et les cotisations sociales notamment. La croissance économique est définie par F. PÉREZ (L'économie au XX<sup>e</sup> siècle, 1961) comme "l'augmentation soutenue en une ou plusieurs longues périodes d'un indicateur de dimension, par une nation le PIB en termes réels". Quant à la compétitivité, il s'agit de distinguer la compétitivité-prix, qui est la capacité pour une entreprise à produire des biens et services à bon coût relativement aux autres entreprises, et la compétitivité hors-prix qui est la capacité d'une entreprise à disposer d'un avantage technologique ou d'une marge de manœuvre pour ses produits. La compétitivité d'une entreprise ou même d'une nation est donc la capacité de celle-ci à faire face à la concurrence en proposant des produits moins coûteux ou plus que satisfaits par rapport aux autres. Les prélèvements obligatoires sont perçus par l'État pour financer son fonctionnement, réaliser des investissements publics et financer la protection sociale. Ils sont un outil des politiques conjoncturelles et structurelles et sont donc censés permettre les trois fonctions de l'État : stabilisation de la conjoncture, allocation des ressources et redistribution (MUSCARFÉ, 1999). Toutefois, en économie mondialisée et globalisée, où les capitaux sont de plus en plus mobiles, les prélèvements obligatoires mènent à une situation de concurrence fiscale entre les États, chacun cherchant à baisser sa fiscalité pour attirer les capitaux, ce qui montre bien que les prélèvements

8/8

1/10

NE RIEN ÉCRIRE DANS CE CADRE

obligatoires pèsent sur la croissance et la compétitivité selon les États. Par exemple, les différences sont telles (les prélèvements obligatoires représentent 45% de PIB en France, 30% de PIB en Grande-Bretagne) que les États en concurrence doivent abaisser leur fiscalité, remettre en cause leur modèle d'État-providence et leur protection sociale ce qui peut, à long terme, peser négativement sur la productivité et donc sur la croissance et la compétitivité. Les prélèvements obligatoires nuisent-ils donc toujours à la croissance et à la compétitivité? Ne peut-on pas agir sur la structure de la fiscalité pour en faire un facteur de croissance et de compétitivité?

Si les prélèvements obligatoires sont un outil des politiques économiques conjoncturelles et structurelles au service de la croissance et de la compétitivité, ils peuvent apparaître comme productifs en économie globalisée dès lors qu'ils mettent les États en concurrence (II) si bien qu'il s'agit de trouver une harmonisation fiscale et d'agir sur la structure de la fiscalité pour mettre les prélèvements obligatoires au service de la croissance et de la compétitivité.

\* \* \*

La fiscalité est un outil des politiques économiques utilisé pour stabiliser la conjoncture économique (A), permettre un effet redistributif bénéfique à la croissance (B) et atténuer des externalités dans des activités à externalités positives (C).

Les prélèvements obligatoires permettent de réguler la conjoncture économique et sont contra-cycliques par le mécanisme des stabilisateurs automatiques. En effet, en basse conjoncture, la croissance ralentit donc les recettes fiscales de l'État diminuent ce qui creuse le déficit budgétaire et active le multiplicateur keynésien de dépense publique  $\Delta Y = \frac{1}{1-\alpha} \Delta G$  avec  $\Delta Y$  la variation du PIB,  $\frac{1}{1-\alpha}$  le multiplicateur budgétaire en économie fermée et  $\Delta G$  la variation de la dépense publique. Inversement en haute conjoncture, les recettes fiscales sont plus importantes, ce qui active le même multiplicateur mais à la baisse. Les prélèvements obligatoires par

2/10

le mécanisme des stabilisateurs automatiques, permettent donc de lisser le cycle économique et donc de permettre une croissance plus équilibrée.

Plus encore, les impôts sont un outil de relance de l'activité.

En effet, selon le théorème de HAAVELMO (1945), financer une relance budgétaire par l'impôt permet d'augmenter la croissance proportionnellement au montant de la dépense publique soit  $\Delta Y = \Delta G$ , avec un coefficient multiplicateur égal à un. Les prélèvements obligatoires permettent donc de réaliser une relance budgétaire sans creuser le déficit budgétaire si l'État décide d'augmenter les impôts pour financer sa relance. Au cours, baisser les prélèvements obligatoires permet aussi de relancer l'activité et c'est d'ailleurs une des mesures des Reaganomics dans les années 1980. R. Reagan a abaissé l'impôt sur le revenu de plus de 60% à 28% afin de relancer l'activité. Ainsi, les prélèvements obligatoires sont un outil des politiques conjoncturelles et permettent de relancer la croissance économique en basse conjoncture.

Les prélèvements obligatoires, notamment ceux qui sont progressifs comme l'impôt sur le revenu (en France depuis 1913) permettent un effet redistributif. Outre le critère de justice sociale qui peut être saigné ici, c'est aussi selon J.M. KEYNES (Théorie générale, 1936) un moyen de redistribuer des revenus des populations aisées qui ont une forte propension à épargner vers des populations plus pauvres qui ont une forte propension à consommer. Or dans une optique keynésienne, c'est la consommation qui tire la croissance. L'impôt progressif permet donc une redistribution des revenus qui elle-même permet l'augmentation de la consommation et donc de la croissance. Cette redistribution des revenus devrait aussi en théorie réduire les inégalités dans une nation et assurer la cohésion sociale et la stabilité politique, plus favorable à la croissance.

Les recettes fiscales de l'État, tirées des prélèvements obligatoires, permettent à l'État de réallouer les ressources vers des investissements et activités générant des externalités positives. En effet, selon la typologie de SAMUELSON (1962), les biens collectifs sont non rivaux et non excluables, les entreprises privées n'investissent pas dans ce type de biens, qui génèrent pourtant des externalités positives. Il revient donc à l'État de prélever des impôts pour les réinvestir dans des biens publics générant des externalités positives tels que les infrastructures de transport, l'éducation. Selon POUNDON, l'impôt est la "quote-part à payer" en échange

3/10

de ces investissements publics favorables à la nation

Selon l'école de la croissance endogène, le capital public (R. SARAS) est un facteur de croissance endogène en cela qu'il génère des externalités positives. En effet les infrastructures de transport par exemple font gagner du temps aux entreprises et donc augmente la productivité des facteurs de production et donc la compétitivité. Des infrastructures efficaces permettent donc des rendements à échelle croissants, ce qui abaisse les coûts de production et augmente la compétitivité prix des entreprises. De même, l'école publique permet de former les futurs travailleurs et d'augmenter leur capital humain (R. LUCAS), ce qui permet ensuite d'augmenter la compétitivité hors-prix des entreprises. Ainsi, les paiements obligatoires sont la contre-partie d'investissements publics en infrastructure ou en capital humain ce qui est bénéfique à la croissance dans l'optique de l'école de la croissance endogène, mais aussi à la compétitivité prix et hors-prix des entreprises.

Les paiements obligatoires sont aussi le moyen d'agir sur l'activité économique en favorisant les activités génératrices d'externalités positives tout en pénalisant les activités facteur d'externalités négatives. Selon A.C. PIGOU (L'économie de bien-être, 1920), les externalités sont une des causes d'échec du marché et donc l'Etat doit intervenir par les règles. En ce qui concerne les externalités négatives, qu'il s'agisse de l'activité d'un agent mit à celle d'un autre agent sans compensation financière, l'Etat doit imposer une taxe pigouvienne et de du pollueur-payeur afin d'intérioriser les externalités négatives et augmenter le bien-être social. Une taxe pigouvienne sur la pollution permet de réduire la pollution et de dégager des recettes fiscales qui peuvent être réinvesties dans la transition énergétique. Ainsi, l'Etat et les paiements obligatoires permettent de d'augmenter la croissance future, et de permettre un développement durable (Rapport BRUNDAGE, 1987).

Ainsi, les paiements obligatoires ne nuisent, à priori, ni à la croissance ni à la compétitivité et ont même un effet à leur service. Toutefois, dans une économie mondialisée et globalisée, la fiscalité tend à être contre-productive

\* \* \*

4/10

Code épreuve : 269

Nombre de pages : 10

Session : 2019

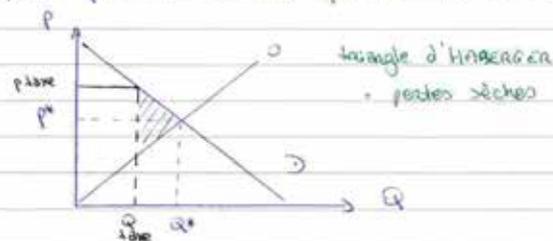
Épreuve de : Eco. Socio. Hist. ESSEC BS

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

Les paiements obligatoires tendent à nuire à la croissance et à la compétitivité s'ils sont excessifs (A) mais leur impact négatif dépend du modèle de Etat-Providence (B). Cet impact négatif est d'autant plus significatif en économie globalisée (C).

Dès le XIX<sup>e</sup> siècle, les économistes les plus libéraux ont reproché à l'impôt d'être désincitatif à la production et donc de nuire à la croissance. En effet, l'impôt oblige le producteur à abaisser ses marges ou à élever ses prix de ventes ou à abaisser les salaires de ses employés. Dans le cas où le producteur abaisse ses marges, il abaisse aussi ses profits ce qui nuit donc à son investissement. Or l'investissement finance l'innovation et dans une optique schumpétérienne c'est l'innovation qui fait la croissance (JA SCHUMPETER, Théorie de l'évolution économique, 1911). L'impôt sur les bénéfices est donc néfaste à l'innovation et donc à la croissance et à la compétitivité prix et hors-prix. Si le producteur choisit d'abaisser les salaires alors cela freine la consommation des salaires et ralentit donc la croissance. Enfin si le producteur fait peser l'impôt sur ses prix de vente alors cela diminue ses quantités produites et donc sa production ce qui impacte négativement la croissance. Ce dernier point peut être illustré par la théorie des surplus :



5/10

NE RIEN ÉCRIRE DANS CE CADRE

Avec l'impôt, le producteur élève son prix ce qui implique, dans un cadre de concurrence pure et parfaite, une quantité produite moindre et des pertes sèche ou une perte de surplus qui peut être une perte de croissance. Ainsi, quelque soit le choix du producteur, l'impôt est défavorable à sa production et/ou à sa compétitivité.

L'impôt peut de plus être désincitatif au travail. C'est ce qu'illustre la Courbe de Laffer (1977) en U inverse entre le taux d'imposition et les recettes fiscales. À partir d'un certain seuil d'imposition, les recettes fiscales diminuent puisque les agents, victimes d'un "reste-bat fiscal" préfèrent travailler moins que de payer plus d'impôts ou choisissent le travail non déclaré et donc l'économie souterraine. Dès lors, à partir d'un certain seuil d'imposition, l'impôt est désincitatif à l'activité ce qui pèse négativement sur la croissance économique.

Toutefois, l'impact négatif des prélèvements obligatoires sur la croissance et la compétitivité dépendent du modèle d'état-providence de la nation. En effet, dans un modèle social conservateur corporatiste comme la France ou l'Allemagne par exemple, le financement de la protection sociale pèse sur le coût du travail puisque la protection sociale est financée par les cotisations sociales. Or l'augmentation du coût du travail pèse sur la compétitivité-prix des entreprises qui, si elles ne peuvent pas compenser par une compétitivité hors-prix, ne sont pas concurrentielles. Cela se traduit à l'échelle de la nation par le creusement du déficit commercial et le ralentissement de la croissance économique. Dans un état-providence social-démocrate scandinave, la protection sociale est financée par l'impôt sur le revenu notamment. Or un impôt sur le revenu excessif est désincitatif au travail (et plus haut) et peut inciter à l'évasion fiscale. Dans les deux cas, l'impôt qui finance la protection sociale finit par peser sur la compétitivité et la croissance.

Cet impact négatif est d'autant plus visible en économie

6/10

mondialisée et globalisée. En effet, les capitaux étant de plus en plus mobiles, ils tendent à s'investir dans les pays ou dans les territoires dans lesquels les prélèvements obligatoires sont les plus faibles. Par conséquent, les modèles d'état-providence sont mis en concurrence ce qui incite les États à baisser leurs prélèvements obligatoires. Cependant, une baisse des prélèvements obligatoires nuit à l'efficacité des états-providence et pèse négativement sur la croissance et la compétitivité. C'est donc la concurrence fiscale entre les nations, induite par la mobilité internationale des capitaux depuis le mouvement de globalisation financière dans les années 1980 (H. BOURDUI, NAT) qui fait que les prélèvements obligatoires pèsent négativement sur la croissance et la compétitivité des nations.

Ainsi, les prélèvements obligatoires pèsent sur le coût du travail, sur les salaires, sur les profits, sur les prix de vente et donc sur la compétitivité prix et hors-prix des entreprises ainsi que sur la croissance, et ce d'autant plus en économie ouverte.

\* \* \*

Il s'agit donc de repenser la fiscalité afin qu'elle ne nuise ni à la compétitivité, ni à la croissance. Il s'agirait de trouver une certaine harmonisation fiscale afin d'éviter une situation de dilemme du prisonnier (A) et de repenser la structure de la fiscalité pour mettre celle-ci au service de la croissance et de la compétitivité (B).

Afin d'éviter tout dumping fiscal menant à une situation de dilemme du prisonnier, il s'agirait d'établir une certaine harmonisation fiscale, du moins en Europe. En effet, chacun des pays est amené à baisser sa fiscalité pour attirer les capitaux étrangers. C'est ainsi que l'impôt sur les sociétés est en Irlande de 12,5%, alors qu'il est de 25% en moyenne dans l'Union Européenne et de 31% en France (même s'il devrait être abaissé à 25% d'ici 2022). Cela crée donc une concurrence fiscale entre les États. Il en est de même pour l'impôt sur le revenu qui n'est que de 15% au Luxembourg et qui incite donc les revenus les plus hauts à une évasion fiscale vers le Luxembourg ou autre paradis fiscal. Or cette concurrence fiscale conduit à une

7/10

situation de détermination du prisonnier car chaque pays a mesuré avec des taux de prélèvement obligatoires élevés pour financer la protection sociale mais chaque pays brise sa fiscalité puisque les autres le font : c'est donc un équilibre de NASH donc optimale. À terme, cette concurrence fiscale agit à la croissance et à la compétitivité mais aussi à la construction européenne et s'agit donc en Europe de faire de la fiscalité une compétence européenne comme la politique de commerce ou bien une compétence partagée entre les institutions européennes et les États membres. Il faudrait donc que la fiscalité ne soit plus une compétence exclusive nationale mais en partie européenne pour parvenir à endiguer cette concurrence fiscale. La décision européenne d'exiger un taux de TVA minimum de 15% en Europe est un premier pas mais est insuffisant. L'échec de la taxe à 3% au les CFAA, projet avorté de pas la présence des pays européens, montre que le chemin vers l'harmonisation fiscale est encore long.

À l'échelle internationale, il paraît difficile de parvenir à une harmonisation fiscale mais la lutte contre les paradis fiscaux et notamment ceux des PDEA serait déjà une étape importante. La lutte contre la concurrence fiscale permettant aux prélèvements obligatoires de ne pas mettre en concurrence les modèles d'état sociaux et donc de ne pas nuire à la croissance et à la compétitivité des nations.

L'alternative à cette harmonisation fiscale utopique est d'agir sur la structure de la fiscalité. En effet les différents types d'impôts ou taxes ont différents effets sur l'activité économique. Il s'agit alors de trouver une fiscalité optimale. Selon AANSEY (1924), un impôt est optimal s'il porte sur l'assiette fiscale la plus large possible et s'il porte sur des biens à faible élasticité-prix. La taxe sur le revenu est en ce sens une fiscalité optimale. Il s'agit donc de trouver les biens et services qui permettent de générer le maximum de recettes fiscales tout en minimisant les effets des incitations négatives.

Agir sur la structure de la fiscalité permet alors de diminuer les effets négatifs. En effet, la TVA sociale telle qu'appliquée par l'Allemagne à partir de 2007 consiste à élever la TVA (de 16% à 19% en Allemagne) afin de réduire les cotisations sociales. La TVA sociale a un double effet positif : d'une part elle allège le coût du travail et d'autre part elle réduit la propension à imposer.

8/10

Emploi de Cash	Code épreuve : 269	Nombre de pages : 10	Session : 2019
	Épreuve de : Eco. Socio. Hist - ESSEC BS		
Consignes	<ul style="list-style-type: none"><li>• Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer</li><li>• Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir</li><li>• Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)</li><li>• Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)</li><li>• Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre</li></ul>		
<p>La TVA sociale est donc au service de la compétitivité-prix et de la croissance. De même, la transformation de l'ISF enIFI par le Macron en 2017 est factuel de croissance puisque cet impôt sanctionne les ventes immobilières tout en favorisant la réallocation de l'épargne sur les marchés financiers, ce qui diminue le taux d'intérêt obligatoires et favorise l'investissement des entreprises et donc la croissance. Ainsi, certains impôts ou taxes peuvent s'avérer bénéfiques à la croissance quand d'autres y nuisent. Enfin, agir sur la structure de la fiscalité permet aussi d'orienter l'activité économique tout en étant neutre pour le contribuable. Par exemple, la réforme fiscale en Suède en 1990 a abouti à la mise en place d'une taxe carbone, favorable à la croissance de long terme car favorable au développement durable, mais cette taxe a été compensée par la baisse de l'impôt sur le revenu. Ainsi, selon la structure de la fiscalité, les prélèvements obligatoires peuvent nuire ou favoriser la croissance et la compétitivité.</p> <p style="text-align: center;">* * *</p> <p>Ainsi, les prélèvements obligatoires, bien qu'étant un outil des politiques économiques permettant à l'état d'assurer ses trois fonctions de stabilisation de la conjoncture, d'allocation des ressources et de redistribution, ils s'avèrent nuisibles à la compétitivité et à la croissance des pays développés aux modèles sociaux coûteux et la globalisation financière met en concurrence les États. Réduire en faisant pression à la baisse sur leurs prélèvements obligatoires et leur protection sociale. Une harmonisation fiscale serait donc bienvenue mais, étant utopique aujourd'hui, il</p>			
			9/10

NE RIEN ÉCRIRE DANS CE CADRE

S'agissant plutôt de compter sur une réforme de la structure fiscale des nations afin de mettre les prélèvements obligatoires au service de la croissance et de la compétitivité. Les prélèvements obligatoires justifiés par des investissements publics qui font la compétitivité hors prix des entreprises ne peuvent être que bénéfiques à la croissance. Il s'agit donc de faire un choix entre des prélèvements obligatoires élevés qui permettent une croissance endogène et une compétitivité-hors-prix ou des prélèvements obligatoires faibles permettant une compétitivité-prix.

Toutefois, un impôt efficace et efficient est-il par ailleurs un impôt juste ? Pour que les prélèvements obligatoires ne nuisent pas à la croissance il faut aussi qu'ils soient perçus comme justes sinon ils risquent de mener à des instabilités sociales et politiques comme le montre la crise des Gilets Jaunes en France. Or efficacité et équité peuvent entrer en contradiction, comme le démontre la TVA.

10/10

# Copie de Géopolitique

(19/20)



04-00073  
730599  
BREV. MARC. ©

Code épreuve : 266

Nombre de pages : 8

Session : 2019

Épreuve de : Histoire géo géopolitique E SCP

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

les matières premières dans la stratégie de puissance des États

Les débats suscités par l'extension de son du pipeline Keystone XL par celui et achevé des hydrocarbures entre l'Albion et les États-Unis ont montré l'importance stratégique des matières premières dans la définition actuelle de la puissance des États. En effet, l'encouragement par J. Trudeau à continuer le projet a montré le poids économique que pourrait représenter la route des matières premières, tandis que le refus ou le veto de B. Obama de B. Trump a révélé l'importance de l'indépendance énergétique pour maintenir une puissance. Il semble alors bien que les matières premières, c'est-à-dire l'ensemble des ressources agricoles, minières et énergétiques cultivées et extraites des sols sont transformées, jouent un rôle crucial dans l'élaboration de tactiques pour maintenir, consolider ou amoindrir un État puissant, c'est-à-dire un État capable de dominer et de s'imposer dans des espaces de puissance économique, militaire ou géopolitique. Cette place primordiale des matières premières semble d'ailleurs s'affirmer dès le début du XX<sup>e</sup> siècle, puisque il y a alors une équivalence entre matières premières maritimes - Royaume-Uni, États-Unis et Allemagne - et matières premières terrestres. Toutefois, la corrélation entre matières premières et puissance, et donc l'affirmation des matières premières comme un élément indispensable à la stratégie de

1/8

de puissance, se vérifie surtout après 1945 et avec une mondialisation qui accentue l'importance des ressources. Non c. la consommation des terres ressources dans conduit lui à une importance stratégique accrue de celles-ci pour les puissances étrangères, pour autant pour de tensions globales et de rapport de force intenses combattent en dit-on. Alors, les matières premières ont-elles aujourd'hui dépassé l'élément central dans la définition de leur stratégie de puissance pour les États ?

On cesse d'admettre que les matières premières occupent la première place de leur accès constitue un enjeu primordial pour la définition de stratégie de puissance des États. Cela se traduit alors par la constitution de zones d'influence, la définition de missions stratégiques liées avec la mise en place de techniques de développement de puissance intérieurement focalisés sur les matières premières. Toutefois, c'est désormais l'affaiblissement des contraintes liées aux matières premières qui est constitutif stratégique pour les grandes puissances.

Les matières premières ont essentiellement défini la formation de stratégies de puissance étrangères, car elles ont-elles même essentielles à la puissance économique (A), militaire (B), et c'est bien l'indépendance énergétique qui permet à un pays de constituer sa puissance (C).

Les matières premières occupent une place primordiale dans la définition de stratégies pour constituer et maintenir une puissance d'un État car elles ont à la base de toute puissance économique. En effet, qu'il s'agisse de pays développés ou en voie de développement, industrialisés ou post-industriel, les matières premières assurent le bon fonctionnement de l'économie. Les minerais tels le charbon, le uranium, ou encore les hydrocarbures sont en effet essentiels à la production énergétique. La Chine est notamment le plus grand producteur mondial de charbon dont la production augmente ces années : ainsi depuis le milieu des années 2000, la Chine a installé 14 centrales à charbon au nord de Pékin.

pour produire de l'énergie. Cette nécessité de minerais précieuses dans un monde où toutes matières premières, puisque l'équivalent d'un quart du PIB du Yorgpu est produites pour alimenter les centrales. Si les pays industrialisés ont besoin de matières premières pour faire tourner leurs usines et assurer leur puissance, c'est aussi vrai pour les pays post-industriels où la production électrique est un pré-requis au bien-être des populations et à l'accès des services. Les États-Unis tiennent ainsi en partie leur puissance de la puissance de leurs entreprises de services et des GPPA. Or, selon le New York Times, la consommation annuelle d'électricité de Google est équivalente à celle de 300 000 foyers en un an. Les matières premières sont de même nécessaires aux pays producteurs sous la condition d'une stratégie de développement qui priorise la puissance militaire, au Botswana, les richesses tirées de la production de diamants ont été investies dans le financement de politiques sociales et d'éducation, ce qui explique l'omnipotence et le développement récent du pays.

Les matières premières constituent aussi un élément primordial dans la définition de stratégie de puissance des États car elles sont essentielles à la puissance militaire. En effet, la machine des armes, des chars et de l'aéronautique requiert un approvisionnement constant en pétrole. Ce qui le montre, c'est notamment, lors de la seconde guerre mondiale, la bataille de Stalingrad. Elle vint en effet pour les Allemands à capter les réserves d'approvisionnement depuis les champs de pétrole soviétiques. Par ailleurs, la puissance nucléaire depuis elle aussi d'un accès à des ressources en uranium concentrées. C'est donc à la fois les hydrocarbures et les minerais qui sont indispensables à la puissance et donc qui représentent des éléments clés dans la définition de stratégies de puissance.

Enfin, les États cherchent, pour mettre au point leur stratégie de puissance et dominer les autres États, à être indépendants de ces matières premières. Cette même indépendance suppose donc une indépendance énergétique, stratégique pour constituer une puissance. En effet, la recherche de l'indépendance énergétique vise à la fois à se rendre indépendant des autres pays producteurs et des pays qui contrôlent l'accès et le prix des matières premières. Cette indépendance énergétique constitue donc notamment un enjeu stratégique pour la puissance chinoise, qui cherche à s'émanciper du défilé de Malacca par lequel transitent 60% de ses importations en hydrocarbures, et son influence.

américaine. Dans cette optique, la Chine a classé le développement des ressources énergétiques stratégiques comme le pétrole et le gaz de l'Amérique du Nord pour y faire travailler directement ses hydrocarbures. Dès lors, dans un souci d'indépendance, et pour s'affirmer comme puissance, il s'agit bien que l'accès et le contrôle des ressources primaires jouent un rôle clé.

Cette importance primordiale des matières premières dans les stratégies de puissance des États s'est traduite par la constitution par certains États de zones d'influence et d'accès privilégié aux matières premières<sup>(1)</sup>, par la définition de priorités stratégiques liées aux matières premières qu'il s'agit de contrôler des tensions et conflits (2), et parfois même par la définition totale de stratégies de puissance ou de géopolitiques d'exploitation des matières premières (3).

La primauté des matières premières dans la constitution de la puissance d'une puissance étatique a conduit certains États à constituer des zones stratégiques d'influence et d'accès privilégié aux ressources. En effet, le rôle majeur des matières premières pour fonder la puissance a poussé certains États à constituer des espaces et régions du monde devenus réservoirs de matières premières dédiés aux puissances. C'est notamment le cas de certains pays d'Afrique sub-saharienne colonisés et qui gèrent bascule toujours des accès privilégiés à certaines puissances à leurs ressources. Ainsi, par exemple, l'Azerbaïdjan, après l'indépendance du Kirghizistan, a obtenu une quasi-monopole sur les ressources en uranium du pays (4<sup>ème</sup> production mondiale), nécessaire au nucléaire français (75% du mix énergétique). L'État français a activement contribué à ce quasi-monopole, puisque celui-ci a été attribué en échange d'une protection militaire française. De fait, les pays anciennement colonisés ont permis aux anciens États colonisateurs de constituer des zones d'influence quasi-exclusives d'exploitation des matières premières.

La place centrale des matières premières dans les stratégies de puissance des États se traduit également par la priorité accordée par ces mêmes États à la garantie d'un accès aux ressources nécessaires, même si cela suppose la création de conflits. En effet, dans un monde où les ressources se raréfient, pour

Code épreuve : 266

Nombre de pages : 8

Session : 2019

Emploi  
de  
Cahier

Épreuve de : Histoire géo géopolitique ESCP

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

comme l'Iraq, dans The price of Oil, leur accès est devenu une priorité et création de conflits. C'est notamment vrai pour l'eau, avec la création de zones hydrologiques qui se multiplient, et dont la garantie d'accès crée de multiples conflits. Ainsi, par exemple, dans l'Éthiopie a récemment rompu en cours l'accord de partage des eaux du Nil entre l'Égypte et le Soudan des conditions ce qui a suscité des tensions et craintes de la part de deux pays, du fait de la volonté éthiopienne d'installer de barrages sur le fleuve. Et cet accès aux matières premières est d'autant plus contesté par les États dans leur stratégie de puissance qu'ils se heurtent par à s'affirmer cette prépondérance et cette priorité de l'accès aux matières premières. Ainsi, après la Seconde Guerre mondiale, des lois ont été implantées dans certains États pour qui interviennent le contrôle de pétrole et l'industrie et qui définissent une indépendance stratégique de 10 jours d'approvisionnement en énergie.

En fin, la primauté des matières premières dans la constitution et le maintien des puissances étatiques s'est vue à travers le multiplicité d'États qui ont fondé leur puissance sur le contrôle lié aux exploitations de matières premières. C'est bien sur l'objet des nationalisations d'hydrocarbures menées par les pays du Proche-Orient après la seconde guerre mondiale, mais c'est aussi visible avec la Venezuela, qui a fondé son développement régional sur ces aides résultant de la vente pétrolière. Pour fonder une stratégie de puissance sur la vente de matières premières est requis. Dans le cas du Venezuela, le pays avait obtenu en 1960 un budget au l'achat d'un baril à 160 dollars, la flèche

chim des prix des matières premières a alors joué en sa défaveur le pays s'est retrouvé incapable de maintenir des subventions - un libre échange existait entre 0,001 et 0,01 euro - et le pays ne peut plus se financer les politiques sociales nécessaires au développement et donc la puissance économique, ni la politique de leadership régional. Un de ses modèles de cet échec de la puissance fondée sur la route est évidemment pour le Venezuela le rapprochement de son ancien allié Cuba vers les États-Unis depuis 2015. Ainsi, si les matières premières forment parfois les stratégies de puissance des pays riches, elles ne sont souvent fragiles.

La non-maîtrise de l'accès et de l'exploitation des matières premières conduit en fait de nombreux pays à ne pas fonder ni appuyer véritablement leur stratégie de puissance sur les matières premières comme les États-Unis (A), mais que seuls les États-Unis pourraient véritablement rappeler de définir une stratégie efficace autour des matières premières (B). Mais, c'est plutôt le dépassement de la dépendance aux matières premières qui devient un élément stratégique de puissance.

Beaucoup de matières premières ne sont pas nécessaires pour la définition de stratégies de puissance. En effet, les matières premières agricoles ne semblent pas constituer un enjeu primordial à prendre en compte dans les stratégies de puissance. D'ailleurs, plus que d'échec de la tentative de fond pour mener par les États-Unis contre les "Ours" devant le G20, l'Inde a montré que l'offre était suffisante pour pulvériser les tentatives de coercition. Or, si certaines matières premières sont véritablement contrôlées par la puissance, il s'agit justement de matières premières dont la maîtrise échappe aux acteurs stratégiques, ce qui amène à relativiser le contrôle de celles-ci dans la définition des stratégies de puissance. En effet, si les hydrocarbures sont véritablement primordiaux

à la puissance, toutefois leur exploitation et achat échappe au contrôle réel des États qui doivent composer avec les Nations pour maîtriser le marché. Dès lors, beaucoup d'États ne s'illuminent pas à cette dépendance obligée liée aux matières premières et ne se font pas un élément central de leur stratégie de puissance. C'est notamment le cas de l'Allemagne, qui a accepté une dépendance à la Russie pour ses approches en gaz avec le doublement de Nord Stream II, qu'elle a affaibli sa puissance, puisque le doublement approuve l'échec de certains de ses alliés Européens - les pays Baltes notamment - et donne des bénéfices à l'intérieur de l'UE, qui est le support de sa puissance.

En réalité, seuls les États-Unis semblent à même de fonder une stratégie de puissance qui soit véritablement efficace sur les matières premières. En effet, eux seuls disposent d'appareils-moteurs géants et qui leur assurent une indépendance et la possibilité d'utiliser les énergies comme leurs de puissance. C'est du moins la thèse soutenue par Kaplan dans *Geopolitics of Energy*, pour lequel les États-Unis seuls disposent de suffisamment de gazelles en approches matières premières, grâce à un réseau pétrolier imposant le golfe du Mexique et le Canada, pour en faire un instrument de puissance. Au contraire, l'UE et la Chine ont été trop dépendants des sources d'approvisionnement par approches appuyées à définir leur puissance sur les matières premières. Cela vient même contre la tendance à la maîtrise en puissance chinoise.

Ainsi, ce qui prévaut véritablement dans les stratégies stratégiques de puissance actuelles n'est pas tant la maîtrise ou l'accès exclusif aux matières premières, mais bien la maîtrise des technologies susceptibles de dépasser les contraintes liées aux matières premières. Et il s'agit à la fin de technologies de substitution, comme le désaimant, mais que l'Arabie Saoudite possède 50% du savoir de désaimant mondial, ce savoir de technologie - qui qui permettent de trouver de nouvelles manières d'exploiter les matières premières, comme la pêche hydrologique mise au point par les États-Unis. Or, ceux qui investissent dans ces technologies et les maîtrisent, ont d'abord les grands pouvoirs stratégiques du Nord, dotés de capacités performantes

et d'une main d'œuvre performante - c'est notamment la classe créative dont parle R. Florida - dans The rise of the Creative Class. Par là, les marchés primaires tendent à une différenciation des puissances stratégiques mondiale selon la stratégie adoptée relativement à ces marchés primaires. Certains pays dominants, cherchent à s'y affranchir - en partie - grâce aux technologies. C'est l'Europe, la Chine et dans une moindre mesure, D'autres font de ces lieux de redéploiement et leur puissance sur le reste liée aux marchés primaires, ce sont les pays et États à la puissance la plus respectable. Enfin les États-Unis ont seuls capables de mener une stratégie de puissance qui force des marchés primaires un véritable lieu de puissance géopolitique.

Ainsi si les marchés primaires jouent un rôle important dans la définition de stratégie de puissance, elles en jouent pas le rôle central : celui-ci est dédié à la maîtrise des technologies permettant de s'affranchir de la dépendance liée aux marchés primaires.

**LÉGENDE:** Puissances et marchés primaires dans le monde

L'importance stratégique des marchés primaires a conduit à la création d'un monde global en termes de puissance des marchés primaires et puissance économique de celle-ci.

2. Des pays au Nord qui ont beau d'être riches, des marchés primaires pas du tout puissants.

3. Des pays qui ont beau de marchés primaires puissants mais pas de puissance économique.

4. Des pays qui ont beau de marchés primaires puissants mais pas de puissance économique.

5. Des pays qui ont beau de marchés primaires puissants mais pas de puissance économique.

6. Des pays qui ont beau de marchés primaires puissants mais pas de puissance économique.

7. Des pays qui ont beau de marchés primaires puissants mais pas de puissance économique.

8. Des pays qui ont beau de marchés primaires puissants mais pas de puissance économique.

9. Des pays qui ont beau de marchés primaires puissants mais pas de puissance économique.

10. Des pays qui ont beau de marchés primaires puissants mais pas de puissance économique.

L'émergence de nouvelles puissances a amené en cause le pré-éminence du monde et de ses marchés primaires.

1. La mondialisation a conduit à l'apparition de nouvelles puissances dépendant des marchés primaires.

2. Les BRICS, notamment comme de nouvelles puissances par leur développement.

3. Ce qui conduit à de nouvelles puissances et à l'émergence de nouvelles puissances dépendant des marchés primaires.

4. Les BRICS, notamment comme de nouvelles puissances par leur développement.

5. Ce qui conduit à de nouvelles puissances et à l'émergence de nouvelles puissances dépendant des marchés primaires.

6. Les BRICS, notamment comme de nouvelles puissances par leur développement.

7. Ce qui conduit à de nouvelles puissances et à l'émergence de nouvelles puissances dépendant des marchés primaires.

8. Les BRICS, notamment comme de nouvelles puissances par leur développement.

9. Ce qui conduit à de nouvelles puissances et à l'émergence de nouvelles puissances dépendant des marchés primaires.

10. Les BRICS, notamment comme de nouvelles puissances par leur développement.

Les États qui dépendent de la puissance primaires pour leur puissance.

Des États en crise de développement à cause de l'échec de leur politique économique.

Des États dont la puissance primaires est chancelante à cause de la puissance économique.

Des États qui cherchent à s'affranchir de la puissance primaires.

Des États qui cherchent à s'affranchir de la puissance primaires.

Des États qui cherchent à s'affranchir de la puissance primaires.

Des États qui cherchent à s'affranchir de la puissance primaires.

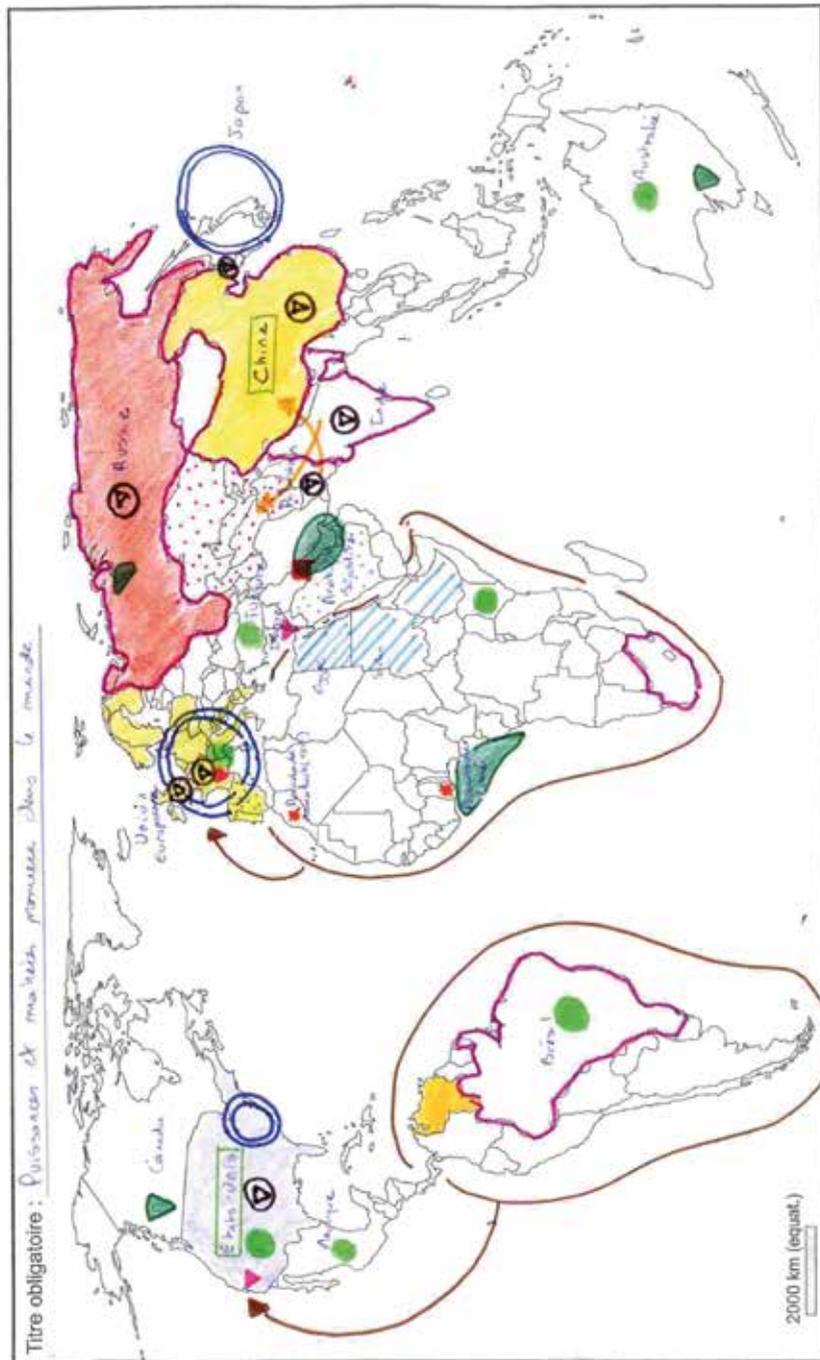
Des États qui cherchent à s'affranchir de la puissance primaires.

Des États qui cherchent à s'affranchir de la puissance primaires.

Des États qui cherchent à s'affranchir de la puissance primaires.

Des États qui cherchent à s'affranchir de la puissance primaires.

Des États qui cherchent à s'affranchir de la puissance primaires.



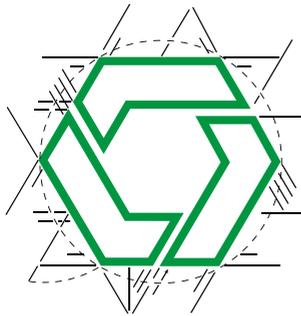
Ce livret fut rédigé  
 sous les conseils de David Colle,  
 Christophe Cervellon,  
 ainsi que de Matthias Fegyvères,  
*professeurs en classes préparatoires à  
 IPESUP.*

Un grand merci à Gilles Barbet,  
*directeur des classes prépas.*

Une pensée particulière  
 pour Michel Mitermique  
 qui me soutint tout au long  
 de ma prépa.

Cassandra Devoir,  
*Ancienne élève d'IPESUP,  
 étudiante en dernière année d'HEC*

Eva Rouso,  
*Ancienne élève d'IPESUP,  
 étudiante en première année à HEC  
 responsable de la mise à jour 2020*



# Ipesup

## UNE PRÉPA HEC D'EXCELLENCE

### Palmarès TOP 3

2019 (HEC, ESSEC, ESCP BS)

**ECS N°2**

83,3% d'admis

**ECE N°1**

95,8% d'admis

- **Des formules annuelles permettant des parcours flexibles et sur-mesure**
- **Des cycles continus en mathématiques**  
Les samedis après midi 1<sup>ère</sup> et 2<sup>ème</sup> année avec groupes de niveau
- **Des stages intensifs de révision et de perfectionnement** pendant les vacances  
... avec les professeurs de nos classes préparatoires



Inscription en ligne sur notre site  
[www.ipesup.fr](http://www.ipesup.fr)

Ipesup  
ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR PRIVÉ

